

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES VISIONNAIRES

DESMARETS DE SAINT-SORLIN,
LOUIS

Comédie — 1639

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AMIDOR	97 répliques
ARTABAZE	94 répliques
ALCIDON	92 répliques
FILIDAN	66 répliques
PHALANTE	64 répliques
MÉLISSE	60 répliques
LYSANDRE	49 répliques
HESPÉRIE	42 répliques
SESTIANE	29 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	41
ACTE IV	74
ACTE V	102

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

ARTABAZE

Je suis l'amour du Ciel, et l'effroi de la Terre ;
L'ennemi de la paix, le foudre de la guerre ;
Des Dames le désir, des maris la terreur ;
Et je traîne avec moi le carnage et l'horreur.
Le Dieu Mars m'engendra d'une fière Amazone ; 5
Et je suçai le lait d'une affreuse lionne.
On parle des travaux d'Hercule encore enfant,
Qu'il fut de deux serpents au berceau triomphant :
Mais me fut-il égal, puisque par un caprice
Étant las de téter j'étranglai ma nourrice ? 10
Ma mère qui trouva cet acte sans raison,
Désirant me punir ; me prit en trahison ;
Mais ayant en horreur les actions poltronnes,
J'exterminai dès lors toutes les Amazones.
Mon père à cet exploit se voulut opposer ; 15
Et parant quelques coups pensait me maîtriser :
Mais craignant ma valeur aux Dieux mêmes funeste,
Il alla se sauver dans la voûte céleste.
Le soleil qui voit tout, voyant que sans effort
Je dompterais le Ciel, entreprend notre accord : 20
De Mars en ma faveur la puissance il resserre,
Et le fait Mars du Ciel, moi celui de la terre.

Lors pour récompenser ce juste jugement,
Voyant que le Soleil courait incessamment,
J'arrêtai pour jamais sa course vagabonde : 25
Et le voulus placer dans le centre du monde :
J'ordonnai qu'en repos il nous donnât le jour ;
Que la terre et les cieux roulassent à l'entour ;
Et c'est par mon pouvoir, et par cette aventure,
Qu'en nos jours s'est changé l'ordre de la Nature. 30
Ma seule autorité donna ce mouvement
À l'immobile corps du plus lourd élément ;
De là vient le sujet de ces grands dialogues,
Et des nouveaux avis des plus fins Astrologues.
J'ai fait depuis ce temps mille combats divers ; 35
Et j'aurais de mortels dépeuplé l'univers ;
Mais voyant qu'à me plaire un sexe s'évertue,
J'en refais par pitié tout autant que j'en tue.
Où sont-ils à présent tous ces grands Conquérants ?
Ces fléaux du genre humain ? Ces illustres Tyrans ? 40
Un Hercule, un Achille, un Alexandre, un Cyre,
Tous ceux qui des Romains augmentèrent l'Empire,
Qui firent par le fer tant de monde périr ?
C'est ma seule valeur qui les a fait mourir.
Où sont les larges murs de cette Babylone ? 45
Ninive, Athènes, Argos, Thèbes, Lacédémone,
Carthage la fameuse et le grand Ilion ?
Et j'en pourrais nombrer encore un million.
Ces superbes cités sont en poudre réduites :
Je les pris par assaut, puis je les ai détruites. 50
Mais je ne vois rien plus qui m'ose résister :
Nul guerrier à mes yeux ne s'ose présenter.
Quoi donc, je suis oisif ? Et je serais si lâche
Que mon bras peut avoir tant soit peu de relâche ?
Ô Dieux ! Faites sortir d'un antre ténébreux 55
Quelque horrible Géant, ou quelque monstre affreux ;

S'il faut que ma valeur manque un jour de matière,
Je vais faire du monde un vaste cimetière.

SCÈNE II

Amidor, Artabaze.

AMIDOR

Je sors des antres noirs du mont Parnassien,
Où le fils poil-doré du grand Saturnien
Dans l'esprit forge-vers plante le Dithyrambe,
L'Épode, l'Antistrophe, et le tragique Iambe.

60

ARTABAZE

Quel prodige est-ce ci ? Je suis saisi d'horreur.

AMIDOR

Profane ; éloigne-toi, j'entre dans ma fureur.
Iacch Iacch Évohé.

65

ARTABAZE

La rage le possède :
Contre les furieux la fuite est le remède.

SCÈNE III

AMIDOR

Que de descriptions montent en mon cerveau,
Ainsi que les vapeurs d'un fumeux vin nouveau !

Sus donc, représentons une fête Bachique, 70
 Un orage, un beau temps par un vers héroïque,
 Plein de mots ampoulés, d'Épithètes puissants,
 Et surtout évitons les termes languissants.
 Déjà de toutes parts j'entrevois les brigades
 De ces Dieux chèvre-pieds, et des folles ménades, 75
 Qui vont célébrer le mystère Orgien
 En l'honneur immortel du Père Bromien.
 Je vois ce Cuisse-né, suivi du bon Silène,
 Qui du gosier exhale une vineuse haleine ;
 Et ton âne fuyant parmi les Mimallons, 80
 Qui le bras enthyrsé courent par les vallons.
 Mais où va cette troupe ? Elle s'est égarée
 Aux solitaires bords du floflotant Nérée.
 Rien ne me paraît plus que rochers caverneux,
 J'entends de loin le bruit d'un vent tourbillonneux. 85
 Sacrés hôtes des cieux, quelle horrible tempête,
 Quel voile ténébreux encourtine ma tête ?
 Éole a déchaîné ses vites postillons,
 Qui galopent déjà les humides sillons.
 Le Ciel porte-flambeaux d'un noir manteau se couvre. 90
 Je ne vois qu'un éclair qui le perce et l'entrouvre.
 Quels feux virevoltants nous redonnent le jour ?
 Mais la nuit aussitôt rembrunit ce séjour.
 Ce tonnerre orageux qui menace et qui gronde.
 Eflochera bientôt la machine du monde. 95
 Quel éclat, quel fracas confond les éléments ?
 Jupin de l'univers sape les fondements ;
 Ce coup jusqu'à Tenare a fait une ouverture.
 Et fera pour le moins avorter la nature.

SCÈNE IV

Filidan, Amidor.

FILIDAN

Voici ce cher ami, cet esprit merveilleux.

100

AMIDOR

Mettons-nous à l'abri d'un rocher sourcilleux :
Évitons la tempête.

FILIDAN

Ah ! Sans doute il compose,
Ou parle à quelque Dieu de la Métamorphose.

AMIDOR

Je vois l'adrateur de tous mes nobles vers :
Mais dont les jugements sont toujours de travers.
Tout ce qu'il n'entend pas aussitôt il l'admire.
Je m'en vais l'éprouver : car j'en veux un peu rire.
Suivons. L'orage cesse, et tout l'air s'éclaircit ;
Des vents brise-vaisseaux l'haleine s'adoucit.
Le calme qui revient aux ondes marinières,
Chasse le pâle effroi des faces nautonnières ;
Le nuage s'enfuit, le Ciel se fait plus pur,
Et joyeux se revêt de sa robe d'azur.

105

110

FILIDAN

Oserait-on sans crime, au moins sans mille excuses,
Vous faire abandonner l'entretien de nos Muses ?

115

AMIDOR

Filidan, laisse-moi dans ces divins transports
Décrire la beauté que j’aperçus alors.
Je m’en vais l’attraper. Une beauté céleste
À mes yeux étonnés soudain se manifeste ; 120
Tant de rares trésors en un corps assemblés,
Me rendirent sans voix, mes sens furent troublés :
De mille traits perçants je ressentis la touche.
Le coral de ses yeux, et l’azur de sa bouche,
L’or bruni de son teint, l’argent de ses cheveux, 125
L’ébène de ses dents digne de mille vœux,
Ses regards sans arrêt, sans nulles étincelles,
Ses beaux tétins longuets cachés sous ses aisselles,
Ses bras grands et menus, ainsi que des fuseaux.
Ses deux cuisses sans chair, ou plutôt deux roseaux, 130
La grandeur de ses pieds, et sa petite taille,
Livrèrent à mon coeur une horrible bataille.

FILIDAN

Ah Dieux ! Qu’elle était belle ! Ô Roi des beaux esprits,
Vis-tu tant de beautés ? Ah ! Que j’en suis épris.
Dis-moi ce qu’elle fit, et contente mon âme 135
Qui sent déjà pour elle une secrète flamme.

AMIDOR

Inventons un discours qui n’aura point de sens.
Elle me dit ces mots pleins de charmes puissants,
Favori d’Apollon, dont la verve extatique
Anime les ressorts d’une âme frénétique, 140
Et par des visions produit mille plaisirs
Qui charment la vigueur des plus nobles désirs ;
Apprends à révéler par un fatal augure

De ma pudicité l'adorable figure.

FILIDAN

Ô merveilleux discours, ô mots sentencieux ; 145
Capables d'arrêter les plus audacieux.
Dieux ! Qu'en toutes façons cette belle est charmante ;
Et que je sens pour elle une ardeur véhémente.
Ami, que te dit-elle encore outre cela ?

AMIDOR

Elle me dit Adieu, puis elle s'en alla. 150

FILIDAN

J'adore en mon esprit cette beauté divine.
Qui sans doute du ciel tire son origine.
Je me meurs, Amidor, du désir de la voir.
Quand aurai-je cet heur ?

AMIDOR

Peut-être sur le soir : 155
Quand la brunette nuit développant ses voiles,
Conduira par le ciel le grand bal des étoiles.

FILIDAN

Ô merveilleux effet de ses rares beautés !
Incomparable amas de nobles qualités !
Déjà de liberté mon âme est dépourvue : 160
Le récit m'a blessé, je mourrai de sa vue.
Prépare-toi mon coeur à mille maux divers.

AMIDOR

Adieu, sur ce sujet je vais faire des vers.

FILIDAN

Que tu m'obligeras, Amidor, je t'en prie,
Tandis pour soulager l'excès de ma furie,
Je m'en vais soupirer l'ardeur de mon amour,
Et toucher de pitié tous ces lieux d'alentour.

165

SCÈNE V

FILIDAN

Ô Dieux ! Qu'une beauté parfaitement décrite
De désirs amoureux en nos âmes excite !
Et que la Poésie a des charmes puissants
Pour gagner nos esprits et captiver nos sens.
Par un ordre pompeux de paroles plaisantes,
Elle rend à nos yeux les choses si présentes,
Que l'on pense en effet les connaître et les voir,
Et le cœur le plus dur s'en pourrait émouvoir.
C'est chose étrange aussi d'éprouver que mon âme
Soit jusques à ce point susceptible de flamme ;
Et que le seul récit d'une extrême beauté
Puisse rendre à l'instant mon esprit arrêté.
Mais quoi ? Tous les matins je me tâte et m'effraye,
Et crois sentir au cœur quelque amoureuse plaie,
Sans savoir toutefois qui cause ce tourment :
Si bien que quand je sors je m'enflamme aisément.
La première beauté qu'en chemin je rencontre,
Qui de quelques attraits me vient faire la montre,
D'un seul de ses regards me rend outrepassé,

170

175

180

185

Et fait bientôt mourir un coeur déjà blessé.
 Même si je n'en vois comme je les désire,
 Qu'un ami seulement s'approche pour me dire,
 Je viens de voir des yeux, ah ! C'est pour en mourir : 190
 Aussitôt je me meurs, je ne fais que courir,
 Je vais de toutes parts pour offrir ma franchise
 À ces yeux inconnus dont mon âme est éprise.
 Mais jamais nul récit ne m'a si fort touché :
 J'étais à son discours par l'oreille attaché : 195
 Et mon âme aussitôt d'un doux charme enivrée,
 S'est à tant de beautés innocemment livrée.
 Ô merveilleux tableau de mille doux attraits
 Qu'une Muse en mon coeur a doucement pourtraits !
 Ouvrage sans pareil, agréable peinture 200
 Du plus beau des objets qu'ait produit la nature :
 Adorable copie, et dont l'original
 N'est que d'or et d'azur, d'ébène et de coral,
 Et tant d'autres trésors que mon âme confuse
 Admirait au récit de cette docte Muse, 205
 Dieux que je vous chéris ! Et que pour vous aimer
 Je sens de feux plaisants qui me vont consommer !
 Mais, aimable beauté que j'adore en idée,
 Par qui ma liberté se trouve possédée,
 Quel bienheureux endroit de la terre ou des cieux 210
 Jouit du bel aspect de vos aimables yeux ?
 Aux traits de la pitié soyez un peu sensible :
 Soulagez votre amant, et vous rendez visible :
 Beauté, je vais mourir si je tarde à vous voir.
 Quel moyen dans mon mal d'attendre jusqu'au soir ? 215
 Je n'en puis plus, beauté dont je porte l'image,
 Mon désir violent se va tourner en rage :
 Je pâme, je me meurs : Ô céleste beauté
 En quels excès de maux m'as-tu précipité ?

SCÈNE VI

Hespérie, Filidan.

HESPÉRIE

Cet amant s'est pâmé dès l'heure qu'il m'a vue ; 220
De quels traits, ma beauté, le ciel t'a-t-il pourvue ?
En sortant du logis je ne puis faire un pas
Que mes yeux aussitôt ne causent un trépas.
Pour moi je ne sais plus quel conseil je dois suivre :
Le monde va périr, si l'on me laisse vivre, 225
Dieux ! Que je suis à craindre ! Est-il rien sous les cieux
Au genre des humains plus fatal que mes yeux ?
Quand je fus mise au jour, la Nature peu fine
Pensant faire un chef-d'oeuvre avançait sa ruine.
On compterait plutôt les feuilles des forêts, 230
Les sablons de la mer, les épis de Cérès,
Les fleurs dont au printemps la terre se couronne,
Les glaçons de l'Hiver, les raisins de l'Automne,
Et les feux qui des nuits assistent le flambeau,
Que le nombre d'amants que j'ai mis au tombeau. 235
Celui-ci va mourir, lui rendrai-je la vie ?
Je le puis d'un seul mot, la pitié m'y convie.

FILIDAN

Bel azur, beau coral, aimables qualités.

HESPÉRIE

Il n'est pas mort encore, il rêve à mes beautés.
Le dois-je secourir ? J'en ai la fantaisie. 240
Mais ceux qui me verraient, mourraient de jalousie.
Que mon sort est cruel ! Je ne fais que du mal ;

Et ne puis faire un bien sans tuer un rival,
 Je ne puis ouvrir l'oeil sans faire une blessure,
 Ni faire un pas sans voir une âme à la torture. 245
 Si fuyant ces malheureux je rentre à la maison,
 Ceux qui servent chez nous tombent en pâmoison.
 Ils cèdent aux rigueurs d'une flamme contrainte,
 Et tremblent devant moi de respect et de crainte.
 Ils ne sauraient me voir sinon en m'adorant, 250
 Ni me dire un seul mot sinon en soupirant.
 Ils baissent aussitôt leur amoureuse bouche,
 Pour donner un baiser aux choses que je touche.
 Toutefois ma beauté les sait si bien ravir,
 Qu'ils s'estiment des Rois dans l'heur de me servir. 255
 À table je redoute un breuvage de charmes ;
 Ou qu'un d'eux ne me donne à boire de ses larmes.
 Je crains que quelque amant n'ait avant son trépas
 Ordonné que son coeur servit à mes repas.
 Souvent sur ce penser en mangeant je frissonne : 260
 Croyant qu'on le déguise, et qu'on me l'assaisonne :
 Pour mettre dans mon sein par ce trait décevant,
 Au moins après la mort ce qu'il ne put vivant.
 Les amants sont bien fins au plus fort de leur rage,
 Et sont ingénieux mêmes à leur dommage. 265
 On dresse pour m'avoir cent pièges tous les jours.
 Mon père aussi me veille, et craint tous ces amours
 Glorieux de m'avoir aux Dieux il se compare,
 Et quelquefois ravi d'un miracle si rare,
 Doute s'il me fit naître, ou si je vins des cieux. 270
 Dans la maison sans cesse on a sur moi les yeux,
 Lui plein d'étonnement, mes soeurs pleines d'envie,
 Les autres pleins d'amour, belle, mais triste vie !
 Une beauté si grande est-elle à désirer ?
 Mais j'aperçois mon père, il me faut retirer. 275

SCÈNE VII

Lysandre, Alcidon, Filidan.

LYSANDRE

Il est vrai qu'il est temps de penser à vos filles.
Elles sont toutes trois vertueuses, gentilles.
D'âge à les marier, puis vous avez du bien ;
Ne différez donc plus, la garde n'en vaut rien.

ALCIDON

Lysandre, il est certain : mais pour choisir un gendre, 280
Il s'en présente tant, qu'on ne sait lequel prendre.
Puis-je suis d'une humeur que tout peut contenter.
Pas un d'eux à mon gré ne se doit rejeter.
S'il est vieux il rendra sa famille opulente ;
S'il est jeune, ma fille en sera plus contente ; 285
S'il est beau, je dis lors, beauté n'a point de prix ;
S'il a de la laideur, la nuit tous chats sont gris ;
S'il est gai, qu'il pourra réjouir ma vieillesse :
Et s'il est sérieux, qu'il a de la sagesse ;
S'il est courtois, sans doute il vient d'un noble sang ; 290
S'il est présomptueux, il sait tenir son rang ;
S'il est entreprenant, c'est qu'il a du courage ;
S'il se tient à couvert, il redoute l'orage ;
S'il est prompt, on perd tout souvent pour différer ;
S'il est lent, pour bien faire il faut considérer, 295
S'il révère les Dieux, ils lui seront prospères ;
S'il trompe pour gagner, il fera ses affaires ;
Enfin quelque parti qui s'ose présenter,
Toujours je trouve en lui de quoi me contenter.

LYSANDRE

Que sert donc, Alcidon, une plus longue attente,
Si vous trouvez partout quelqu'un qui vous contente ?

300

ALCIDON

Quand je choisis un gendre, un qui va survenir
Me plaît, et du premier m'ôte le souvenir ;
Si pour s'offrir à moi quelque troisième arrive,
Je trouve quelque chose en lui qui me captive.

305

LYSANDRE

Mais pour en bien juger, et pour faire un bon choix,
Il faut dans la balance en mettre deux ou trois ;
Ceux de qui le talent plus solide vous semble,
Les peser mûrement, les comparer ensemble.

ALCIDON

C'est ce que je ne puis ; que sert de le nier ?
Je conclus sans faillir toujours pour le dernier.

310

LYSANDRE

Votre esprit est étrange.

FILIDAN

Objet de mon martyre.

ALCIDON

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends.

LYSANDRE

Quelque Amant qui soupire.

315

ALCIDON

Sa prunelle mourante à peine voit le jour.

FILIDAN

Est-ce toi, cher ami, père de mon amour ?

ALCIDON

Sans doute il est épris de l'une de mes filles.

FILIDAN

Merveille de nos jours, Astre luisant qui brilles

Dans le Ciel des beautés, viens te montrer à moi :

320

Regarde si je manque ou d'ardeur ou de foi :

Fais-toi voir à mes yeux, viens soulager ma peine :

Que te sert d'affecter le titre d'inhumaine ?

Prends pitié de mon mal, tu ne l'ignores pas,

Les Dieux n'ignorent rien du moins vois mon trépas :

325

Doutes-tu de mes feux ? Apprends-les de ma bouche.

ALCIDON

Lysandre, en vérité sa passion me touche.

Son amour m'a rendu tout saisi de pitié.

Aussi n'est-il rien tel qu'une belle amitié.

LYSANDRE

Il est déjà vaincu.

330

ALCIDON

J'aimerais mieux un gendre
Qui chérit sa moitié d'une amour aussi tendre,
Qu'un qui posséderait les plus riches trésors,
Et toutes les beautés de l'esprit et du corps.
Le savoir et les biens, sans la flamme amoureuse,
Ne peuvent jamais rendre une alliance heureuse.

335

FILIDAN

Cessez, mes chers amis de flatter mon malheur :
Ou bien de quelque espoir soulagez ma douleur.

ALCIDON

Consolez-vous, mon fils, ayez bonne espérance,
Je veux récompenser cette rare constance.
J'entreprends de guérir vos désirs enflammés.
Vous aurez aujourd'hui celle que vous aimez.

340

FILIDAN

Puis-je obtenir de vous le bonheur que j'espère ?
Ah ! Je vous nommerai mon salut et mon père.

ALCIDON

Croyez que dans ce soir je vous rendrai content.

345

LYSANDRE

Quand un autre viendra vous en direz autant.

ALCIDON

Je veux dedans ce jour, sans prendre un plus long terme
Choisir ceux qu'il me faut, d'une volonté ferme.

LYSANDRE

C'est beaucoup pour un jour.

FILIDAN

Me la ferez-vous voir ?

350

ALCIDON

Oui, prenez bon courage. Adieu jusqu'à ce soir.

FILIDAN

Que ce retardement pour voir ces divins charmes,
Me doit coûter encor de soupirs et de larmes.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Phalante, Mélisse.

PHALANTE

Rigoureuse Mélisse, à qui réservez-vous
Ce coeur si plein d'orgueil, si rempli de courroux ?

355

MÉLISSE

Phalante, à nul de ceux que l'on voit sur la terre.

PHALANTE

Voulez-vous à l'Amours toujours faire la guerre ?

MÉLISSE

Non, mais quand je verrais le plus beau des humains,
Il ne peut en m'aimant avoir que des dédains.

PHALANTE

D'où vous vient cette humeur ?

360

MÉLISSE

Je veux bien vous l'apprendre.

Après ce que j'ai lu de ce grand Alexandre,

Ce Dieu de la valeur, vainqueur de l'Univers,

Qui dans si peu de temps fit tant d'exploit divers,

Beau, courtois, libéral, adroit, savant et sage,

365

Qui trouva tout danger moindre que son courage ;

Qui borna son Empire où commence le jour,

Je ne puis rien trouver digne de mon amour.

C'est lui dont le mérite a captivé mon âme,

C'est lui pour qui je sens une amoureuse flamme,

370

Et doit-on s'étonner si ce puissant vainqueur

Ayant dompté la terre, a su dompter mon coeur ?

PHALANTE

Mais c'est une chimère où votre amour se fonde :

Car que vous sert d'aimer ce qui n'est plus au monde ?

MÉLISSE

Nommer une chimère un Héros indompté ?

375

Ô Dieux ! Puis-je souffrir cette témérité ?

PHALANTE

Mélisse mon désir, n'entrez pas en colère.

Mais au moins dites-moi, comment se peut-il faire

D'aimer un inconnu, que vous ne pouvez voir,

Et dont se peut l'idée à peine concevoir ?

380

MÉLISSE

Appeler inconnu, celui de qui l'histoire

A décrit les beaux faits tous rayonnants de gloire,
De qui la renommée épandue en tous lieux
Couvre la terre, et s'étend jusqu'aux cieux ?
Ce manque de raison n'est pas compréhensible.

385

PHALANTE

Mais j'appelle inconnu ce qui n'est pas visible.

MÉLISSE

Je le connais assez, je le vois tous les jours,
Je lui rends mes devoirs, et lui dis mes amours.

PHALANTE

Quoi ? Vous parlez à lui ?

MÉLISSE

Je parle à son image,
Qui garde tous les traits de son charmant visage.

390

PHALANTE

Une image à mon gré ne charme point les yeux.

MÉLISSE

Toutefois en image on adore les Dieux.

PHALANTE

Où l'avez-vous trouvée ?

MÉLISSE

Un tome de Plutarque
M'a fourni le portrait de ce divin Monarque.
Et pour le mieux chérir je le porte en mon sein.

395

PHALANTE

Quittez, belle, quittez cet étrange dessein.
Ce vaillant Alexandre, agréable Mélisse,
N'a plus aucun pouvoir de vous rendre service.

400

MÉLISSE

Quoi ? Pour mon serviteur voudrais-je un si grand Roi ?
De qui l'univers a révééré la loi ?
Phalante, il était né pour commander au monde.

PHALANTE

Vous aimez d'une amour qui n'a point de seconde.
Mais vous feriez bien mieux de choisir un amant
Qui pourrait en effet vous chérir constamment ;
Un homme comme moi, dont l'extrême richesse
Peut de mille plaisirs combler votre jeunesse.

405

MÉLISSE

Pensez-vous par ce charme abuser mes esprits ?
Quittez ce vain espoir, j'ai vos biens à mépris.
Osez-vous comparer quelque pauvre héritage,
Quelque champ malheureux qui vous vint en partage.
Aux trésors infinis de ce grand Conquérant ?
Qui prodiguait les biens du pays odorant.
De la Perse, et de l'Inde, et souvent à des Princes

410

415

Comme présents légers a donné des provinces ?

PHALANTE

Mais où sont ces trésors ? Les avez-vous ici ?

MÉLISSE

Comme il les méprisait, je les méprise aussi.

PHALANTE

Je perds ici le temps, elle est préoccupée
Par cette folle amour dont sa tête est frappée.
Je vais voir ses parents, ils me recevront mieux :
Mes grands biens me rendront agréable à leurs yeux.
De la guérir sans eux je n'ose l'entreprendre.
Adieu jusqu'au revoir, l'amante d'Alexandre.

420

MÉLISSE

Adieu mortel chétif, qui t'oses comparer
À ce vaillant Héros que tu dois adorer.

425

SCÈNE II

Hespérie, Mélisse.

HESPÉRIE

Ma Soeur, dites le vrai, que vous disait Phalante ?

MÉLISSE

Il me parlait d'amour.

HESPÉRIE

Ô la ruse excellente !

Donc il s'adresse à vous, n'osant pas m'aborder ;

430

Pour vous donner le soin de me persuader ?

MÉLISSE

Ne flattez point, ma soeur, votre esprit de la sorte,

Phalante me parlait de l'amour qu'il me porte :

Que si je veux fléchir mon coeur trop rigoureux,

Ses biens me pourront mettre en un état heureux.

435

Mais quoi ? Jugez, ma soeur, quel conseil je dois prendre ;

Et si je puis l'aimer, aimant un Alexandre.

HESPÉRIE

Vous pensez m'abuser d'un entretien moqueur,

Pour prendre mieux le temps de le mettre en mon coeur.

Mais, ma soeur, croyez-moi, n'en prenez point la peine.

440

En vain vous me direz que je suis inhumaine :

Que je dois par pitié soulager ses amours :

Cent fois le jour j'entends de semblables discours,

Je suis de mille amants sans cesse importunée,

Et crois qu'à ce tourment le ciel m'a destinée.

445

L'on me vient rapporter, Lysis s'en va mourir :

D'un regard pour le moins venez le secourir :

Eurylas s'est plongé dans la mélancolie.

L'amour de Lcidas s'est tournée en folie.

Périandre a dessein de vous faire enlever.

450

Une flotte d'amants vient de vous arriver.

Si Cotylas n'en meurt il sera bien malade.

Un Roi pour vous avoir envoie une ambassade.

Thirsis vous idolâtre et vous dresse un autel

C'est pour vous ce matin que c'est fait un duel.

455

Aussi de mon portrait chacun veut la copie.
 C'est pour moi qu'est venu le Roi d'Éthiopie.
 Hier j'en blessai trois d'un regard innocent.
 D'un autre plus cruel j'en fis mourir un cent.
 Je sens, quand on me parle, une haleine de flamme. 460
 Ceux qui n'osent parler m'adorent en leur âme.
 Mille viennent par jour se soumettre à ma loi,
 Je sens toujours des cœurs voler autour de moi
 Sans cesse des soupirs, sifflent à mes oreilles.
 Mille vœux élançés m'entourent comme abeilles. 465
 Les pleurs près de mes pieds courent comme torrents,
 Toujours je pense ouïr la plainte des mourants ;
 Un regret, un sanglot, une voix languissante,
 Un cri désespéré d'une douleur pressante,
 Un je brûle d'amour, un hélas je me meurs : 470
 La nuit je n'en dors point, je n'entends que clameurs
 Qui d'un trait de pitié, s'efforcent de m'atteindre :
 Voyez, ma chère soeur, suis-je pas bien à plaindre ?

MÉLISSE

Il faut vous détromper : il n'en est pas ainsi.
 Ce nouvel amoureux qui me parlait ici, 475
 Qui se promet de rendre une fille opulente.

HESPÉRIE

Quoi ? Voulez-vous encor me parler de Phalante ?
 Que vous êtes cruelle.

MÉLISSE

Écoutez un moment
 Je veux vous annoncer que ce nouvel amant. 480

HESPÉRIE

Ah ! Bons Dieux que d'amants ! Qu'un peu je me repose :
N'entendrai-je jamais discourir d'autre chose ?

MÉLISSE

Mais laissez-moi donc dire.

HESPÉRIE

Ah ! Dieux quelle pitié !
Si vous avez pour moi tant soit peu d'amitié :
Ne parlons plus d'amour, souffrez que je respire.

485

MÉLISSE

Vous ignorez, ma soeur, ce que je veux vous dire.

HESPÉRIE

Je sais tous les discours de tous ces amoureux.
Qu'il brûle, qu'il se meurt, qu'il est tout langoureux,
Que jamais d'un seul coup âme ne fut atteinte,
Que pour avoir secours il vous refait sa plainte,
Que vous me suppliez d'avoir pitié de lui,
Et qu'au moins d'un regard j'allège son ennui.

490

MÉLISSE

Ce n'est point tout cela.

HESPÉRIE

Quelque chose de même.

495

MÉLISSE

Qu'il ne vous aime point, mais que c'est moi qu'il aime.

HESPÉRIE

Ah ! Ma soeur, qu'elle ruse afin de m'attraper ?

MÉLISSE

Comment par ce discours pourrais-je vous tromper ?

HESPÉRIE

Par cette habileté vous pensez me séduire ;
Et dessous votre nom me conter son martyre.

500

SCÈNE III

Sestiane, Mélisse, Hespérie.

SESTIANE

Quels sont vos différents ? Les pourraient-on savoir ?

MÉLISSE

Vous saurez que Phalante était venu me voir,
Il m'a parlé d'amour, et ma soeur trop crédule
Dit que c'était pour elle, et que je dissimule.

HESPÉRIE

Que vous sert de parler contre la vérité ?
Et de chercher pour lui cette subtilité ?

505

MÉLISSE

Vous aimez votre erreur quelque chose qu'on die.

SESTIANE

Vraiment c'est un sujet pour une Comédie :
Et si l'on le donnait aux esprits d'à présent,
Je pense que l'intrigue en serait bien plaisant.
Souvent ces beaux esprits ont faute de matière.

510

MÉLISSE

Mais pourrait-il fournir pour une pièce entière ?

SESTIANE

Il ne faudrait qu'y coudre un morceau de roman,
Ou trouver dans l'histoire un bel événement,
Pour rendre de tout point cette pièce remplie,
Afin qu'elle eût l'honneur de paraître accomplie.

515

MÉLISSE

Qui voudrait anoblir le théâtre Français,
Et former une pièce avec toutes ses lois,
Divine, magnifique, il faudrait entreprendre
D'assembler en un jour tous les faits d'Alexandre.

520

SESTIANE

Vous verriez cent combats avec trop peu d'amour.
Je me moque pour moi de la règle d'un jour.

HESPÉRIE

On ferait de ma vie une pièce admirable,
S'il faut beaucoup d'amour pour la rendre agréable.
Car vous autres, jugez, qui savez les Romans,
Si la belle Angélique eut jamais tant d'amants

525

SESTIANE

Voici ce bel esprit dont la veine est hardie.
Nous pourrons avec lui parler de Comédie.

SCÈNE IV

Sestiane, Amidor, Mélisse, Hespérie.

SESTIANE

J'ai ce matin appris un nouveau compliment,
Laissez-moi repartir.

530

AMIDOR

Je salue humblement
L'honneur des triples soeurs, les trois belles Charites.

SESTIANE

Nous mettons nos beautés aux pieds de vos mérites.

AMIDOR

De quoi s'entretenait votre esprit aime-Vers ?

SESTIANE

Nous discussions ici sur des sujets divers.

535

MÉLISSE

Nous parlions des exploits du vaillant Alexandre.

AMIDOR

Ce grand Roi qui cent Rois enfanta de sa cendre ?
Cet enfant putatif du grand Dieu foudroyant ?
Ce torrent de la guerre, orgueilleux, ondoyant ?
Ce Mars plus redouté que cent mille tempêtes ?
Ce bras qui fracassa cent millions de têtes ?

540

MÉLISSE

Je vous aime, Amidor, de le louer ainsi.

HESPÉRIE

Savez-vous un sujet dont nous parlions aussi.
D'une dont la beauté peut aisément prétendre
D'avoir plus de captifs que n'en fit Alexandre.

545

AMIDOR

Donc je la nommerais Cyprine dompte-cœur,
Qui d'un trait doux-poignant subtilement vainqueur,
Et du poison sucré d'une friande oeilade
Rendrait des regardants la poitrine malade.

SESTIANE

Jugez en vérité, laquelle est-ce de nous ?

550

AMIDOR

Je ne puis, sans de deux encourir le courroux.
Pour un tel jugement le beau pasteur de Troie
Aux Argives flambeaux donna sa ville en proie.
Il ne faut point juger des grandes déités.
Je puis nommer ainsi vos célestes beautés.

555

SESTIANE

Ô Dieux ! Qu'il a d'esprit, mais il faut que je die
Que nous parlions aussi touchant la comédie ;
Car c'est ma passion.

AMIDOR

C'est le charme du temps :
Mais le nombre est petit des auteurs importants
Qui sachent entonner un carme magnifique,
Pour faire bien valoir le cothurne tragique.
Pour moi je sens ma verve aimer les grands sujets.
Je cède le Comique à ces esprits abjects.
Ces Muses sans vigueur qui s'efforcent de plaire
Au grossier appétit d'une âme populaire :
Puis je vois qu'un intrigue embrouille le cerveau.
On trouve rarement quelque sujet nouveau :
Il faut les inventer, et c'est là l'impossible.
C'est tenter sur Neptune un naufrage visible.
Mais un esprit hardi ; savant et vigoureux,
D'un tragique accident est toujours amoureux ;
Et sans avoir recours à l'onde Aganipide,
Il puise dans Sophocle, ou dedans Euripide.

560

565

570

SESTIANE

Toutefois le Comique étant bien inventé, 575
Peut-être ravissant quand il est bien traité.
Dites, approuvez-vous ces règles de critiques,
Dont ils ont pour garants tous les auteurs antiques,
Cette unité de jour, de scène, d'action ?

AMIDOR

Cette sévérité n'est qu'une illusion. 580
Pourquoi s'assujettir aux grotesques chimères
De ces emmaillotés dans leurs règles austères ?
Qui n'osent de Phébus attendre le retour,
Et n'aiment que des fleurs qui ne durent qu'un jour ?
Il faudrait tout quitter ; car en traitant les fables, 585
Ou certains accidents d'histoires véritables,
Comment représenter en observant ces lois,
Un sujet en un jour qui se passe en un mois ?
Comment fera-t-on voir en une même Scène,
La ville de Corinthe avec celle d'Athènes ? 590
Pour la troisième loi, la belle invention !
Il ne faudrait qu'un acte avec une action.

SESTIANE

Toutefois ces esprits critiques, et sévères,
Ont leurs raisons à part qui ne sont pas légères.
Qu'il faut poser le jour, le lieu qu'on veut choisir. 595
Ce qui vous interrompt ôte tout le plaisir :
Tout changement détruit cette agréable Idée,
Et le fil délicat dont votre âme est guidée.
Si l'on voit qu'un sujet se passe en plus d'un jour,
L'auteur, dit-on alors, m'a fait un mauvais tour, 600
Il m'a fait sans dormir passer des nuits entières,

Excusez le pauvre homme, il a trop de matières.
 L'esprit est séparé : le plaisir dit Adieu.
 De même arrive-t-il si l'on change de lieu.
 On se plaint de l'auteur : il m'a fait un outrage : 605
 Je pensais être à Rome, il m'enlève à Carthage.
 Vous avez beau chanter, et tirer le rideau :
 Vous ne m'y trompez pas, je n'ai point passé l'eau.
 Ils désirent aussi que d'une haleine égale
 On traite sans détour l'action principale. 610
 En mêlant deux sujets, l'un pour l'autre nous fuit ;
 Comme on voit s'échapper deux lièvres que l'on suit.
 Ce sont là leurs raisons, si j'ai bonne mémoire.
 Je me rapporte à vous de ce qu'on en doit croire.

AMIDOR

L'esprit avec ces lois n'embrasse rien de grand. 615
 La diversité plaît, c'est ce qui nous surprend
 Dans un même sujet cent beautés amassées,
 Fournissent un essaim de diverses pensées.
 Par exemple, un Rival sur l'humide élément
 Qui ravit une Infante aux yeux de son amant : 620
 Un père en son palais qui regrette sa perte :
 La belle qui soupire en une île déserte :
 L'Amant en terre ferme, au plus profond d'un bois,
 Qui conte sa douleur d'une mourante voix ;
 Puis arme cent vaisseaux, délivre sa Princesse, 625
 Et triomphant ramène et Rival et Maîtresse :
 Cependant le Roi meurt, on le met au tombeau,
 Et ce malheur s'apprend au sortir du vaisseau :
 Le Royaume est vacant, la Province est troublée,
 Des plus grands du Pays la troupe est assemblée, 630
 La discorde est entre eux, tout bruit dans le Palais,
 La Princesse survient, qui les remet en paix,

Et ressuyant ses yeux comme Reine elle ordonne
Que son fidèle amant obtienne la Couronne.
Voyez si cet amas de grands événements,
Capables d'employer les plus beaux ornements.
Trois voyages sur mer, les combats d'une guerre,
Un Roi mort de regret que l'on a mis en terre,
Un retour au pays, l'appareil d'un tombeau,
Les États assemblés pour faire un Roi nouveau.
Et la Princesse en deuil qui les y vient surprendre,
En un jour, en un lieu, se pourraient bien étendre ?
Voudriez-vous perdre un seul de ces riches objets ?

635

640

SESTIANE

Vous n'auriez autrement que fort peu de sujets.
Je veux vous en dire un que vous pourriez bien faire.

645

AMIDOR

Dites, je l'entreprends s'il a l'heur de me plaire.

SESTIANE

On expose un enfant dans un bois écarté,
Qui par une tigresse est un temps allaité :
La tigresse s'éloigne, on la blesse à la chasse,
Elle perd tout son sang, on la suit à la trace,
On la trouve, et l'enfant que l'on apporte au Roi,
Beau, d'un fixe regard, incapable d'effroi.
Le roi l'aime, il l'élève, il en fait ses délices,
On le voit réussir à tous ses exercices.
Voilà le premier acte : et dans l'autre suivant
Il s'échappe, et se met à la merci du vent :
Il aborde en une île, où l'on faisait la guerre :
Au milieu d'un combat il vient comme un tonnerre :

650

655

Prend le faible parti, relève son espoir :
Un Roi lui doit son sceptre, et désire le voir : 660
Il veut en sa faveur partager sa couronne :
Sa fille en le voyant à l'amour s'abandonne :
Un horrible Géant du contraire parti
Fait semer un cartel, il en est averti,
Il se présente au champ, il se bat, il le tue ; 665
Voilà des ennemis la fortune abattue.
Enfin dedans cet acte, il faudrait de beaux vers
Pour dire ses amours et ses combats divers.

AMIDOR

Ce sujet est fort beau, grave-doux, magnifique ;
Et si je le comprends, il est tragi-comique. 670

SESTIANE

La Princesse en l'autre acte, avec son cher amant
Se trouve au fond d'un bois.

AMIDOR

Nommez-le Lisimant,
La Princesse Cloris, pour plus d'intelligence.

SESTIANE

Cloris donc en ce bois cède à sa violence : 675
Elle en a deux jumeaux qu'elle élève en secret.

MÉLISSE

Ma soeur, voici mon père.

SESTIANE

Ah ! Que j'ai de regret :
C'était là le plus beau.

AMIDOR

Sa rencontre est moleste.

680

SESTIANE

Quelque jour, Amidor, je vous dirai le reste.

SCÈNE V

Alcidon, Sestiane.

ALCIDON

Je vous cherchais partout, mes filles, qu'est-ce ci ?
Dieux ! Quelle liberté ? Retirez-vous d'ici.
Ce n'est pas votre fait de parler à des hommes.

SESTIANE

Au moins regardez bien l'endroit où nous en sommes.

685

ALCIDON

C'est à moi de les voir, et d'en faire le choix,
Allez, je veux bientôt vous pourvoir toutes trois.

SCÈNE VI

Amidor, Alcidon.

AMIDOR

Il faut faire l'amant de l'une de ces belles.

ALCIDON

Est-ce que vous ayez quelque dessein pour elles ?

AMIDOR

Ce mont si merveilleux en Sicile placé,
Sous qui gémit le corps d'Encelade oppressé,
Vomissant des brasiers de sa brûlante gorge,
Ce tombeau d'Empédocle, où Vulcain fait sa forge,
Où Bronte le nerveux, cet enfumé démon,
Travaille avec Stérope, et le nud Pyracmon,
Dans son ventre ensouffré n'eût jamais tant de flamme,
Qu'une de ces beautés en versa dans son âme.

690

695

ALCIDON

Que cet homme est savant dedans l'antiquité !
Il sait mêler la fable avec la vérité :
Il connaît les secrets de la Philosophie ;
Et même est entendu dans la Cosmographie.
Vous êtes amoureux ? Et qu'est-ce que l'amour ?

700

AMIDOR

C'est ce Dieu génitif, par qui l'on voit le jour,
Qui perça l'embarras de la masse première,
Débrouilla le Chaos, fit sortir la lumière,

705

Ordonna le manoir à chacun élément,
Aux globes azurins donna le mouvement,
Remplit les végétaux de semence féconde,
Et par les embryons éternisa le monde.

ALCIDON

Son esprit me ravit, son savoir me confond.
Ô Dieux ! Qu'il est subtil, et solide, et profond,
Je ne vois rien de si beau qu'un savoir admirable,
C'est un riche trésor à tous biens préférable :
C'est un flambeau divin que l'on doit respecter.
Allez, je vous estime, et vous veux contenter.
Venez ici ce soir, je vous donne ma fille.
Vous ferez quelque jour l'honneur de ma famille.

710

715

AMIDOR

Adieu, grand producteur de trois rares beautés.
Le Ciel donne à vos jours mille félicités.
Clothon d'or et de soie en compose la trame,
Et la fierté d'Atropos de longtemps ne l'entame.

720

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Filidan, Artabaze.

FILIDAN

Quand te pourrai-je voir, ô beauté que j'adore ?
Hélas ! Que ce désir me pique et me dévore !

ARTABAZE

Pauvre homme, je t'entends sans cesse soupirer.
Tu ne fais que te plaindre et te désespérer. 725
Je suis l'effroi de ceux qui semblent redoutables,
Mais sache que je suis l'espoir des misérables.
Est-ce quelque tyran qui triomphe de toi ?
Et qui te fait servir sous son injuste loi ?
Jupiter dans les cieux peut garder son tonnerre : 730
Je dompte ces marauds et j'en purge la terre
Est-ce quelque brigand qui t'emporte ton bien ?
Quelque part qu'il se cache, il ne lui sert de rien.
J'escalade les monts, je descends aux abîmes,
Il n'est point contre moi d'asile pour les crimes. 735

FILIDAN

Ce n'est point ma douleur.

ARTABAZE

Quelque accident fatal
T'a-t-il fait exiler de ton pays natal ?
Je veux te redonner la grâce de ton Prince.
Ou mon juste courroux détruira sa province.

740

FILIDAN

Ce n'est point là mon mal, mes ennuis sont plus grands.

ARTABAZE

Regrettes-tu quelqu'un de tes plus chers parents ?
Si c'est qu'après sa mort il te fâche de vivre.
Je vais jusqu'aux enfers et je te le délivre.

FILIDAN

Ma douleur est bien autre, ô merveilleux vainqueur.

745

ARTABAZE

Est-ce une maladie ?

FILIDAN

Oui qui me tient au coeur.

ARTABAZE

C'est une maladie ? Ah ! Qu'elle est attrapée.

J'extermine les maux du vent de mon épée.
Mais il faut en user en diverses façons,
Ou feindre une estocade, ou des estramaçons,
Selon les maux divers.

750

FILIDAN

Ce pouvoir est étrange.

ARTABAZE

Quel est donc votre mal ?

FILIDAN

Mon mal vient d'un mélange
D'ébène, d'or, d'argent, d'azur et de coral.

755

ARTABAZE

Tout cela pris en poudre a causé votre mal.
N'avait-on point mêlé quelque jus de racine
Pour donner le passage à cette médecine ?

FILIDAN

Hélas ! Roi des vaillants, vous ne m'entendez pas.

760

ARTABAZE

Ce titre me plaît fort.

FILIDAN

Je suis près du trépas,
Pour un philtre amoureux que j'ai pris par l'oreille.

ARTABAZE

Vraiment vous me contez une étrange merveille,
Un philtre par l'oreille ?

765

FILIDAN

Écoutez-moi, bons Dieux ;
J'entends un doux récit du corail de deux yeux,
De l'azur d'une bouche.

ARTABAZE

Ah Dieux ! Il me fait rire.
C'est de l'azur des yeux que vous me voulez dire,
Du corail d'une bouche.

770

FILIDAN

Attendez un moment.
C'est doncques l'un ou l'autre.

ARTABAZE

Ah ! Vous êtes amant
De quelques yeux d'azur, de quelque teint d'ivoire ?

775

FILIDAN

L'ivoire n'en est pas, si j'ai bonne mémoire.
Mais c'est un tel amas de parfaites beautés,
De trésors infinis, de rares qualités,
Que je suis, pour les voir, dans un désir extrême.

ARTABAZE

Sans doute il veut parler de la Nymphé qui m'aime.

780

FILIDAN

Quoi, vous la connaissez ?

ARTABAZE

Ah ! Si je la connais ?

Cette Nymphé m'adore, elle vit sous mes lois.

FILIDAN

Quelle vive douleur a mon âme saisie ?

Fallait-il à mes maux joindre la jalousie ?

Ne suffisait-il pas de languir sans la voir ?

785

ARTABAZE

J'en pourrai bien ranger d'autres sous mon pouvoir,

Je me suis engagé de vous donner remède,

J'ai pitié de vos maux, allez, je vous la cède.

FILIDAN

Ô Prince généreux, courtois et libéral,

Donc j'obtiendrai par vous cet azur, ce corail ?

De gloire et de bonheur le ciel vous environne,

Que j'embrasse vos pieds.

790

ARTABAZE

Allez, je vous la donne.

SCÈNE II

Artabaze, Filidan, Amidor.

ARTABAZE

Cet homme est furieux, retirons-nous d'ici.

795

FILIDAN

Pour quelle occasion le craignez-vous ainsi ?

ARTABAZE

Quand je l'ai vu tantôt il s'est mis en furie.

FILIDAN

Il n'est rien de plus doux, c'est une rêverie.

ARTABAZE

Toutefois il crachait du creux de ses poumons,
L'Épode, l'Antistrophe, et cent autres démons.

800

FILIDAN

Bannissez cette peur de votre fantaisie.
Cela doit s'appeler fureur de Poésie.

ARTABAZE

C'est là mon seul défaut, je crains les furieux.

FILIDAN

Quoi ? Craindre ayant ce bras toujours victorieux ?

ARTABAZE

Je m'enfuis.

805

FILIDAN

Demeurez.

ARTABAZE

Voyez comme il médite.

FILIDAN

Que craignez-vous ?

ARTABAZE

Je crains que sa rage s'irrite.

FILIDAN

Rassurez votre esprit, il médite des vers
Pour semer votre nom par tout cet univers,
Quittez, cher Amidor, vos muses bien aimées ;
Et venez rendre hommage à ce dompteur d'armées.

810

ARTABAZE

M'assurez-vous de lui ?

FILIDAN

C'est le héros du temps.

815

AMIDOR

Je vous salue, effroi de tous les combattants,
Qui donnez jalousie à cent têtes royales.

ARTABAZE

Il a, comme je vois, quelques bons intervalles.
Dites, votre fureur vous prend-elle souvent ?
Faites-nous quelque signe au moins auparavant.

820

AMIDOR

Ma phébique fureur sert aux héros illustres
Pour prolonger leurs jours d'un million de lustres.
Elle donne aux vaillants les plus beaux de ses traits.
Par exemple, alléguez quelques-uns de vos faits :
Vous verrez ma fureur qui vous les va décrire.

825

ARTABAZE

Pour mes faits valeureux je veux bien vous en dire.
Mais trêve de fureur.

FILIDAN

Ah ! Ne le craignez pas.

AMIDOR

Jamais cette fureur ne causa de trépas.

ARTABAZE

Sachez que j'ai pour nom l'effroyable Artabaze,
Qui monté quelquefois sur le cheval Pégase,

830

Vais jusques sur la rue oëillader l'univers.
Pour chercher de l'emploi dans les climats divers.
Puis pour me divertir je vole et je revole
En deux heures ou trois de l'un à l'autre pôle.

835

AMIDOR

Son discours trasonic me plaît extrêmement.
Il aime l'Hyperbole, et parle gravement.

ARTABAZE

Un jour du haut de l'air j'aperçus deux armées,
D'une chaleur pareille au combat animées,
Quand assez à les voir je me fus diverti,
Attendant de me joindre au plus faible parti ;
Toujours volait entre eux la victoire douteuse :
Enfin de cet ébat ma valeur fut honteuse ;
L'impatiente ardeur me fait fondre sur eux,
Comme un Aigle vaillant sur des Cygnes peureux :
Je fends de tous côtés, bras, jambes, cuisses, têtes :
Mes grands coups se font craindre ainsi que des tempêtes :
J'attire sur moi seul mille traits opposés :
Mais d'un de mes regards j'abats les plus osés :
Enfin je fis alors, ce qu'à peine on peut croire,
De deux camps ennemis une seule victoire.

840

845

850

AMIDOR

Cet exploit gigantesque est certes merveilleux.

ARTABAZE

Comment décririez-vous ce combat périlleux ?

AMIDOR

Au secours Polymnie, Érato, Terpsichore.

ARTABAZE

Fuyons, cette fureur le va reprendre encore.

855

FILIDAN

Demeurez, grand guerrier, ignorez-vous les noms
Des Muses qu'il invoque ?

ARTABAZE

Il parle à ses démons,
Son oeil n'est plus si doux, il fait mille grimaces,
Et mâche entre ses dents de certaines menaces,
Voyez comme il nous lance un regard de travers ?

860

FILIDAN

C'est de cette façon que l'on fait de bons vers.

ARTABAZE

Faut-il être en fureur ? Ce métier est étrange.
J'aime mieux pour ce coup me passer de louange,
Pour voir faire des vers je n'y prends pas plaisir.

865

AMIDOR

J'en ferai donc pour vous avec plus de loisir.
Je vous veux présenter des enfants de ma Muse.

ARTABAZE

Je vous ferai faveur.

FILIDAN

Mais à quoi le m’amuse.

Cherchons, mes yeux, cherchons ces aimables appas.

870

ARTABAZE

Où courez-vous, ami, ne m’abandonnez pas.

FILIDAN

Ne craignez rien de lui, croyez en ma parole.

ARTABAZE

Adieu donc, pauvre amant, que le ciel vous console.

SCÈNE III

Amidor, Artabaze.

AMIDOR

Guerrier, ne craignez rien parmi les vertueux.

Je vois que vous marchez d’un pas majestueux.

Vous avez le regard d’un grand homme de guerre.

Et tel que Mars l’aurait s’il était sur la terre.

Vous avez le parler grave, sec, résonnant,

Digne de la grandeur d’un Jupiter tonnant.

875

ARTABAZE

Il est vrai.

880

AMIDOR

J'ai produit une pièce hardie,
Un grand effort d'esprit, c'est une tragédie,
Dont on verra bientôt cent Poètes jaloux.
Mais j'aurais grand besoin qu'un homme tel que vous,
Pour faire bien valoir cet excellent ouvrage,
Voulût représenter le premier personnage.

885

ARTABAZE

Oui, je l'entreprendrai, s'il est digne de moi.

AMIDOR

C'est le grand Alexandre.

ARTABAZE

Oui, puisque ce grand Roi,
Par qui se vit l'Asie autrefois possédée,
Avait de ma valeur quelque légère idée.

890

AMIDOR

J'ai le rôle en ma poche, il est fort furieux,
Car je lui fais tuer ceux qu'il aime le mieux.

ARTABAZE

C'est donc quelque démon, quelque bête effroyable,
Ah ! Ne le tirez point.

895

AMIDOR

Ce n'est rien de semblable.
Cela n'est qu'un écrit.

ARTABAZE

Quoi, qui donne la mort ?
Vous êtes donc Sorcier ?

AMIDOR

Ne craignez point si fort.

900

ARTABAZE

Ah Dieux ! Je suis perdu, ma valeur ni mes armes
Ne sont point par malheur à l'épreuve des charmes.

AMIDOR

Ce ne sont que des Vers.

ARTABAZE

C'est ce qui me fait peur.

AMIDOR

Si vous craignez l'écrit, je les dirai par coeur.
Voyons si sur le champ vous les pourriez apprendre.

905

ARTABAZE

Je le veux.

AMIDOR

Dites donc, je suis cet Alexandre.

ARTABAZE

Je suis cet Alexandre.

AMIDOR

Effroi de l'Univers.

910

ARTABAZE

Ce titre m'appartient.

AMIDOR

Ah Dieux ! Dites vos Vers.

ARTABAZE

Je ne suis pas si sot qu'en dire davantage,
Je me condamnerais en tenant ce langage,

AMIDOR

Quelle bizarre humeur ?

915

ARTABAZE

Ce trait est captieux,
Afin que j'abandonne un titre glorieux :
Le donnant, je perdrais le pouvoir d'y prétendre.
Je dirai seulement, je suis cet Alexandre.

AMIDOR

Et qui dira le reste ?

920

ARTABAZE

Il faut bien sur ma foi,
Donner le titre à dire à quelque autre qu'à moi :
Puis je pourrai poursuivre.

AMIDOR

Ô Dieux ! Quel badinage ?
On verrait deux acteurs pour un seul personnage.

925

ARTABAZE

Comme vous l'entendrez, je ne puis autrement.

AMIDOR

Ma foi, vous le direz, j'en ai fait le serment.

ARTABAZE

Quoi ? Vous me menacez, frénétique caboche.

AMIDOR

Je ferai donc sortir le rôle de ma poche.

ARTABAZE

Ô Dieux à mon secours, sauvez-moi du Sorcier.

930

AMIDOR

Adieu vaillant courage, Adieu franc Chevalier.

SCÈNE IV

Phalante, Amidor.

PHALANTE

De quoi rit Amidor ?

AMIDOR

C'est de ce Capitaine.

PHALANTE

Ami, je te cherchais, j'ai besoin de ta veine,
Pour vaincre une beauté dont mon cœur est épris :
Mais pour se faire aimer, vivent les bons esprits.
Rien ne saurait fléchir une humeur rigoureuse
Comme un Vers qui sait plaindre une peine amoureuse.

935

AMIDOR

Si c'est une beauté qui chérisse les Vers,
J'en ai de composés sur des sujets divers :
J'en ai sur un refus, j'en ai sur une absence,
J'en ai sur un mépris, sur une médisance.
J'en ai sur un courroux, sur des yeux, sur un ris,
Un retour de Silvie, un Adieu pour Cloris,
Un songe à Bérénice, une plainte à Cassandre,
Car on choisit le nom tel que l'on le veut prendre.

940

945

PHALANTE

Cette plainte à Cassandre est bien ce qu'il me faut.

AMIDOR

Cette pièce est savante, et d'un style fort haut.

PHALANTE

C'est comme je la veux.

AMIDOR

Au reste ce sont Stances,
Pleines de riches mots, de grandes doléances.

950

PHALANTE

Si le style en est riche, on me tient riche aussi.

AMIDOR

Serais-je assez heureux pour les avoir ici ?

PHALANTE

L'est-ce là ?

AMIDOR

Non.

955

PHALANTE

Quoi donc ?

AMIDOR

Une Ode Pindarique.

PHALANTE

Et cela ?

AMIDOR

Ce sont vers qu'on va mettre en Musique.

PHALANTE

Ce l'est peut-être ici.

960

AMIDOR

C'est l'Adieu pour Cloris.

PHALANTE

Et là ?

AMIDOR

Ce sont les pleurs de la bergère Iris.

PHALANTE

Là ?

AMIDOR

C'est une Anagramme en tous les hémistiches.

965

PHALANTE

Et là ?

AMIDOR

C'est un sonnet en lettres acrostiches.

Ah ! Non ce ne l'est pas, c'est un voeu pour Phyllis.

PHALANTE

Ne l'est-ce point ici ?

AMIDOR

C'est sur une reine de lys.

970

PHALANTE

L'est-ce là ?

AMIDOR

C'est une Hymne.

PHALANTE

Et là ?

AMIDOR

C'est une églogue.

PHALANTE

Là ?

975

AMIDOR

C'est une épitaphe.

PHALANTE

Et là ?

AMIDOR

C'est un Prologue.

PHALANTE

Nous sommes malheureux.

AMIDOR

Je crois que la voici.

980

PHALANTE

Que les Dieux soient loués.

AMIDOR

Non, c'est sur un Souci.

PHALANTE

Ce l'est doncques ici.

AMIDOR

Non, c'est une Épigramme.

PHALANTE

Ce la sera donc là.

985

AMIDOR

C'est une Épithalame.

PHALANTE

Ce sera la dernière.

AMIDOR

À la fin je la vois.

PHALANTE

Ô Dieux !

AMIDOR

Plainte à Cassandre.

990

PHALANTE

Ami donne-la-moi :

J'aime à lire les Vers, je suis tout en extase.

(STANCES.)

AMIDOR

Vous ne les liriez pas avec assez d'emphase.

Doncques rigoureuse Cassandre,

Tes yeux entre doux et hagards,

995

Par l'optique de leurs regards
Me vont pulvériser en cendre.
Toutefois parmi ces ardeurs,
Tes hétéroclites froideurs
Caused une antipéristase : 1000
Ainsi mourant, ne mourant pas,
Je me sens ravir en extase
Entre la vie et le trépas.
Mon coeur devint pusillanime
Au prime aspect de ta beauté, 1005
Et ta Scythique cruauté
Rendit mon esprit cacochyme
Tantôt dans l'Euripe amoureux
Je me crois le plus malheureux
Des individus sublunaires : 1010
Tantôt je me crois transporté
Aux espaces imaginaires
D'une excentrique volupté.
Aussi ton humeur apocryphe
Fait que l'on te nomme en ce temps 1015
Des Hypocondres inconstants
Le véritable hiéroglyphe.
Les grotesques illusions
Des fanatiques visions
Te prennent pour leur hypothèse. 1020
Et dedans mes calamités
Je n'attends que la syndérèse
De ses froides neutralités.
Autrement la métamorphose ;
De mon bonheur en tant de maux, 1025
Fait que l'espoir de mes travaux
N'est plus qu'en la métempsychose.
La catastrophe d'un amant
Ne trouve point de sentiment

Dans ton âme paralytique. 1030
 Faut-il, lunatique beauté,
 Que tu sois le pôle antarctique
 De l'amoureuse humanité ?
 Chante donc la Palinodie,
 Cher paradoxe de mes sens, 1035
 Et des symptômes que je sens
 Débrouille l'Encyclopédie.
 Ainsi les célestes brandons
 Versent sur son chef mille dons
 En lignes perpendiculaires ; 1040
 Et devant ton terme fatal,
 Cent révolutions solaires
 Éclairent sur ton vertical.

PHALANTE

Ah ! Que je suis ravi, quelle Muse admirable ?

AMIDOR

Que vous semble du style ? 1045

PHALANTE

Il est incomparable.
 Mais mon étonnement est sur tes visions,
 Cette humeur apocryphe, et ces illusions.
 Dont ces vers sont remplis, qui me font croire encore
 Qu'on les a faits exprès pour celle que j'adore. 1050

AMIDOR

Elle est donc lunatique ?

PHALANTE

Elle a l'esprit gâté
D'une amour d'Alexandre.

AMIDOR

Ah ! Quelle absurdité.
Quoi du grand Alexandre ? Elle est donc chimérique ?
Voilà ce que produit la lecture historique,
Et celle des romans dans les jeunes esprits,
Qui de fantômes vains sentent leurs coeurs épris.
Alors que fraîchement ils ont lu quelque histoire :
Cette humeur changera.

1055

1060

PHALANTE

Je le pourrais bien croire ;
Et mêmes ces beaux vers ont des charmes puissants
Pour lui bien reprocher qu'elle a perdu le sens.

AMIDOR

Donc, au lieu de ces mots, rigoureuse Cassandre,
Mettez au premiers vers, amante d'Alexandre ?
Ce trait la piquera.

1065

PHALANTE

L'avis est excellent.
J'admire cet esprit.

AMIDOR

C'est là notre talent.

PHALANTE

Je la pourrais bien vaincre à force de largesses,
Si les biens lui plaisaient, j'ai de grandes richesses ;
Mais ce charme est plus propre à gagner ses parents,
En voici, ce me semble, un des plus apparents :
Il m'a promis secours, je vois Alcidon même.

1070

AMIDOR

Je m'en vais cependant méditer un Poème
Ces vers valent cent francs, à vingt francs le couplet.

1075

PHALANTE

Allez, je vous promets un habit tout complet.

SCÈNE V

Lysandre, Alcidon, Phalante.

LYSANDRE

Vénérable Alcidon, je vous offre Phalante,
Pour digne serviteur de ma belle parente,
Mélisse votre fille, ayant un revenu
Qui passe tous nos biens.

1080

ALCIDON

Soyez le bienvenu.
Êtes-vous possesseur d'une grande richesse ?

PHALANTE

Grâce aux Dieux j'ai des biens dignes de ma noblesse.

J'en ai dedans la ville, et j'en ai dans les champs :

1085

Je fais fendre la terre à cent coutres tranchants :

J'ai des prés, des forêts, des étangs, des rivières,

Des troupeaux, des haras, des forges, des minières,

Des bourgs et des châteaux, des meubles à foison,

Des sacs d'or et d'argent roulent par ma maison.

1090

ALCIDON

Quelle richesse au monde à la vôtre est égale ?

De toutes vos maisons quelle est la principale ?

PHALANTE

C'est un lieu de plaisir, séjour de mes aïeux,

À mon gré le plus beau qui soit dessous les cieux.

Si vous le désirez, je vous le vais décrire.

1095

ALCIDON

Vous me ferez plaisir, c'est ce que je désire.

PHALANTE

Ce lieu se peut nommer séjour des voluptés,

Où l'Art et la Nature étalent leurs beautés ;

On rencontre à l'abord une longue avenue

D'arbres à quatre rangs qui voient la nue :

1100

Deux prés des deux côtés font voir cent mille fleurs,

Qui parent leurs tapis de cent vives couleurs ;

Et cent petits ruisseaux coulent d'un doux murmure,

Qui d'un oeil plus riant font briller la verdure.

ALCIDON

L'abord est agréable.

1105

LYSANDRE

On peut avec raison
Se promettre de là quelque belle maison.

PHALANTE

De loin l'on aperçoit un portail magnifique.
De près l'ordre est Toscan, et l'ouvrage rustique ;
Ce portail donne entrée en une grande cour, 1110
Ceinte de grands ormeaux, et d'un ruisseau qui court :
Là mille beaux pigeons et mille paons superbes
Marchent d'un grave pas sur la pointe des herbes,
Une fontaine au centre a son jet élané
Par le corner retors d'un Triton renversé. 1115
Cette eau frappe le ciel, puis retombe, et se joue
Sue le nez du Triton, et lui lave la joue.
La cour des deux côtés, tient à deux basses-cours,
De qui le grand château tire tout son secours :
En l'une est le manège, offices, écuries : 1120
L'autre est pour le labour, et pour les bergeries.
Au fond de cette cour paraît cette maison
Qu'Armide eût put pu choisir pour l'heureuse prison
Où furent en repos son Regnaut et ses armes,
Sans qu'elle eût eu besoin du pouvoir de ses charmes. 1125
Au bord d'une terrasse un grand fossé plein d'eau,
Net, profond, poissonneux, entoure le château,
Pour rendre ce lieu sûr contre les escalades ;
Et l'appui d'alentour ce sont des balustrades.

ALCIDON

Cette entrée est fort belle.

1130

PHALANTE

Au bout du pont-levis
Se présente un objet dont les yeux sont ravis,
Trois portes de porphyre, et de jaspe étoffées,
Comme un arc de triomphe enrichi de trophées.
On entre en une cour large de deux cent pas
Où cet art qu'ont produit la règle et le compas,
(J'entends cette mignarde et noble architecture)
Semble de tous côtés surmonter la nature.
Le logis élevé, les ailes un peu moins,
De quatre pavillons flanquent leurs quatre coins :
Et pour l'étage bas cent colonnes Doriques
Séparent d'ordre égal cent figures antiques.

1135

1140

ALCIDON

Ô Dieux !

PHALANTE

Une fontaine au milieu de la cour
Représente Aréthuse, il semble qu'elle court,
Qu'elle emporte d'un Dieu le coeur et la franchise :
L'amant la suit de près, elle pense être prise ;
Elle invoque Diane, et dans ce temps fatal
Jaillit dessous ses pieds un long trait de cristal :
Cette eau qui va noyer sa mortelle dépouille,
En même temps l'étonne et l'arrête, et la mouille,
En chaque pavillon sont des appartements,
Qui selon les saisons servent de logements,

1145

1150

Pour l'Été, pour l'hiver, le Printemps ou l'Automne :
 Ainsi que vient le chaud, ou qu'il nous abandonne.
 L'ornement des planchers et celui des lambris
 Brillent de tous côtés de dorures sans prix :
 Au bout des pavillons on voit deux galeries,
 Où le peintre épuisa ses doctes rêveries.
 Les meubles somptueux, éclatants et divers,
 Feraient croire à vos yeux que de tout l'Univers
 On a fait apporter les plus riches ouvrages,
 Pour rendre à ce beau lieu de signalés hommages.

1155

1160

ALCIDON

Vous nous contez sans doute un palais enchanté.

LYSANDRE

Écoutons.

1165

PHALANTE

Les jardins n'ont pas moins de beauté,
 D'abord on aperçoit un parterre s'étendre.
 Où de ravissement l'oeil se laisse surprendre,
 Ses grands compartiments forment mille fleurons,
 Et cent diverses fleurs naissent aux environs.
 Au milieu du parterre une grande fontaine
 Jette en l'air un torrent de sa seconde veine.
 La figure est antique ; un Neptune d'airain
 Armé de son trident dompte un cheval marin :
 Le monstre, des naseaux lance l'eau jusqu'aux nues,
 Qui retombe avec bruit en parcelles menues :
 Le Dieu voit des sa barbe, et de son grand trident
 Dégoutter mille flots, et n'est pas moins ardent.

1170

1175

ALCIDON

J'aime toutes ces eaux.

PHALANTE

Quatre belles Sirènes 1180
Dans les coins du jardin forment quatre fontaines.
Dont les bassins pareils ont les bouillons égaux :
Le parterre est enceint de trois larges canaux.
Ce lieu semble coupé du dos d'une montagne.
Et découvre à main droite une riche campagne, 1185
Un bois, une rivière, et toutes ces beautés
Dont les yeux innocents font leurs félicités.
Le grand parc se sépare en superbes allées,
Par mes riches aïeux en tous sens égalées.
Les arbres sont beaux, et droits et chevelus 1190
Et se joignant en haut de leurs rameaux feuillus.
Parlent en murmurant, s'embrassent comme frères,
Et contre les chaleurs sont des dieux tutélaires.
Un vert et long tapis par le milieu s'étend,
Qu'entrevoit le soleil d'un rayon tremblotant : 1195
Deux ruisseaux aux côtés mouillent les palissades,
Interrompant leur cours par cent mille cascades.
Au bout des promenoirs en un lieu reculé
Se découvre un rond d'eau d'espace signalé :
Diane est au milieu de colère animée, 1200
Et Niobé en rocher à demi transformée.
La Reine au lieu de pleurs verse de gros torrents :
Sa jeune fille encor l'étreint de bras mourants :
Et ses autres enfants comme personnes vraies
Font sortir pour du sang un jet d'eau de leurs plaies ; 1205
L'étang dont le sein vaste engouffre ses canaux,
D'un bruit continuel semble plaindre leurs maux.

ALCIDON

Ce rond d'eau me plaît fort.

PHALANTE

Autour des palissades
Cent niches en leurs creux ont autant de Naiades,
Qui d'un vase de marbre élancent un trait d'eau,
Qui se rend comme un arc dans le large vaisseau,
Et les admirateurs de ces beaux lieux humides
Se promènent autour sous des voûtes liquides

1210

ALCIDON

Quel plaisirs, ô bons Dieux !

1215

PHALANTE

Loin de là s'aperçoit
Un jardin que l'on sent plutôt qu'on ne le voit :
Mille grands orangers en égale distance
De fruits mêlés de fleurs jettent une abondance :
Ils semblent orgueilleux de voir leur beau trésor,
Que leurs fleurs sont d'argent et que leur fruit est d'or :
Et pour se distinguer chacun d'eux s'accompagne
Ou d'un myrte amoureux, ou d'un jasmin d'Espagne.

1220

ALCIDON

Que tous ces beaux jardins ont de charmants appas !

PHALANTE

Ensuite est un grand lieu large de mille pas.
Dans les quatre côtés sont vingt grottes humides,

1225

Et l'on voit au milieu le lac des Danaïdes.
Ses bords sont balustrés, et cent légers bateaux,
Peints de blanc et d'azur voltigent sur les eaux :
Où sans craindre le sort qui mène aux funérailles 1230
Se donnent quelquefois d'innocentes batailles.
Un grand rocher s'élève au milieu de l'étang,
Où les cinquante soeurs faites de marbre blanc
Portent incessamment les peines méritées
D'avoir en leurs maris leurs mains ensanglantées ; 1235
Et souffrant un travail qui ne saurait finir,
Semblent incessamment aller et revenir.
Au haut, trois de ces Soeurs à cruche renversée,
Font choir trois gros torrents dans la tonne percée :
La tonne répand l'eau par mille trous divers : 1240
Le roc qui la reçoit en a les flancs couverts.
Au bas l'une des Soeurs puise à tête courbée,
L'autre montre et se plaint que sa cruche est tombée :
L'une monte chargée, et l'autre qui descend
Semble aider à sa Soeur sur le degré glissant : 1245
L'une est prête à verser, l'autre reprend haleine :
L'oeil même qui les voit prend sa part de leur peine.
L'eau que ce vain travail tourmente tant de fois
Semble accuser des Dieux les inégales lois,
Et redire en tombant d'une voix gémissante, 1250
Pourquoi souffré-je tant, moi qui suis innocente ?
Ce bruit et ce travail charment tant les esprits,
Qu'on perd tout souvenir tant l'on en est épris.

ALCIDON

Ô Dieux ! N'en dites plus, je suis plein de merveilles ;
Vous m'avez en ce lieu charmé par les oreilles. 1255

LYSANDRE

J'entendrais ce récit volontiers tout un jour.

ALCIDON

Je me promène encor dedans ce beau séjour.
Il est vrai, la richesse est une belle chose :
Toute félicité dedans elle est enclose.
Un pauvre n'est qu'un sot. Allez, je vous reçois :
Venez devers le soir vous présenter à moi.
Je vous donne ma fille, et veux qu'elle vous aime.
Cette offre de vos vœux m'est une gloire extrême.

1260

PHALANTE

Effacez de son cœur quelques impressions,
Qui pourraient faire tort à mes affections.

1265

ALCIDON

Mélisse ferait-elle une faute si grande ?
Phalante, il vous suffit, j'en reçois la demande.

LYSANDRE

Au moins dans ce beau lieu, quand je vous irai voir,
J'aurai mon logement ?

PHALANTE

Vous aurez tout pouvoir.

1270

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

MÉLISSE

Vainqueur de l'Orient, guerrier infatigable,
À qui des Conquérants nul ne fut comparable,
Foudre qui si soudain ravagea l'Univers.
Héros qui mérita cent éloges divers,
Et dont mille combats établirent l'Empire, 1275
C'est toi seul que j'adore, et pour qui je soupire.
Soit que je te contemple en la fleur de tes ans,
Quand aux yeux étonnés de mille courtisans
Par une adresse vive, et qui n'eut point d'égale
Tu domptas la fureur du fougueux Bucéphale. 1280
Ou quand tu fis l'essai de tes guerrières mains
Sur les forces d'Athène, et l'orgueil des Thébains ;
Ou quand tu fis trembler, à voir ta jeune audace,
Le Danube glacé, l'Illyrie, et la Thrace :
Je dis, voyant l'effort de tes premiers exploits 1285
Qui jusques aux Germains firent craindre tes lois,
Que fera ce grand fleuve au milieu de sa course,
S'il ravage ses bords au sortir de sa source ?
Puis quand ayant passé les flots de l'Hellespont,
Je vois dans peu de temps sur ton auguste front 1290
Flotter superbement les palmes immortelles
Des combats du Granique, et d'Issus, et d'Arbelles :

Ou quand je vois ton char suivi de tous côtés
 De Satrapes captifs, et d'illustres beautés,
 De chameaux chargés d'or, de meubles magnifiques, 1295
 Les trésors amassés par tant de Rois Persiques ;
 Ou quand je t'aperçois sur ce trône éclatant,
 Dont l'oeil de tous les Grecs se trouva si content,
 Goûter avec plaisir les fruits de ta victoire ;
 Quel vainqueur dis-je alors eut jamais tant de gloire ? 1300
 Mais quand par trop de coeur je te vois engager
 Au bourg des Malliens en un si grand danger,
 En ce lieu malheureux, qui crut porter la marque
 De l'indigne tombeau d'un si digne Monarque,
 Je tremble en te voyant le premier à l'assaut. 1305
 Les échelles se rompre, et toi seul sur le haut
 Qui frappes de l'épée, et du bouclier te pares
 Du choc impétueux de mille traits barbares :
 Mais l'effroi me saisit, et d'horreur je frémis,
 Quand tu te lances seul dans l'enclos ennemi ; 1310
 Et que seul tu soutiens les puissantes attaques
 Des plus désespérés d'entre les Oxydraques.
 C'est là, puisque si tard on te vint secourir,
 Si ton corps fut mortel, que tu devais mourir.
 Aussi n'étais-tu pas d'une mortelle essence, 1315
 Le plus puissant des Dieux te donna la naissance ;
 Jamais mortel ne fit tant d'exploits glorieux,
 Et ne porta si loin son bras victorieux.
 Plus digne fils des Dieux qu'un Bacchus, qu'un Hercule,
 Croire que tu sois mort, c'est chose ridicule. 1320
 De tes membres divins la précieuse odeur
 Marquait évidemment ta céleste grandeur.
 Non, tu vis dans les cieux (car par quelque aventure
 Quelque corps pour le tien fut mis en sépulture)
 Mais je croirais plutôt que tu fus transporté 1325
 Dans le charmant séjour d'un palais enchanté ;

Où ta jeune vigueur, ta beauté, ton courage,
Du temps ni de la mort ne craignent point l'outrage.
Et si tu veux savoir l'espoir de mon amour,
C'est que d'un si beau lieu tu sortiras un jour : 1330
Tu sèmeras l'effroi sur la terre et sur l'onde,
Poursuivant ton dessein des conquêtes du monde :
Ô le charmant plaisir que je dois recevoir,
Si j'ai durant mes jours le bonheur de te voir !
Il me semble déjà que mon amour m'ordonne 1335
Que je t'aille trouver en habit d'Amazone.
Ô mon cher Alexandre, espoir de mes amours,
Voudrais-tu bien pour moi t'arrêter quelques jours,
Pour produire un enfant de race valeureuse ?
Car je sens en t'aimant que je suis généreuse. 1340

SCÈNE II

Mélisse, Artabaze.

MÉLISSE

Quand pourrai-je goûter tant de félicité,
Alexandre, mon coeur ?

ARTABAZE

Quelle est cette beauté,
Qui parle d'Alexandre ? Elle paraît hardie.
Ma foi vous le verrez, c'est cette Tragédie 1345
Dont parlait ce fantasque, elle en dit quelques vers.

MÉLISSE

Oui, je le veux chercher par tout cet Univers.

Mais quel brave guerrier me vient ici surprendre ?

ARTABAZE

Il faut lui répartir : Je suis cet Alexandre.

MÉLISSE

Vous êtes Alexandre ? Ô mes yeux bienheureux, 1350
Vous voyez donc l'objet de mes vœux amoureux ;
Que j'embrasse vos pieds, grand Prince que j'adore.
Quitte, quitte, mon coeur, l'ennui qui te dévore.
Je le vois, ce grand Roi, ce Héros nonpareil,
Le plus grand que jamais éclaira le Soleil, 1355
Ce fils de Jupiter, ce prodige en courage.

ARTABAZE

Cette fille à mon gré fait bien son personnage.

MÉLISSE

Vous êtes Alexandre ? Au moins encore un mot :
Poursuivez de parler.

ARTABAZE

Je ne suis pas si sot. 1360

MÉLISSE

Parlez donc cher objet, dont mon âme est éprise.

ARTABAZE

Je suis cet Alexandre, et cela vous suffise.

MÉLISSE

Il me suffit, de vrai, d'avoir l'heur de vous voir.
Vous forcer de parler, c'est passer mon devoir :
Effroi de l'Univers, c'est par trop entreprendre.

1365

ARTABAZE

Est-ce pour moi ce titre, ou bien pour Alexandre ?

MÉLISSE

Comment l'entendez-vous ?

ARTABAZE

Si ce titre est pour moi,
Comme m'appartenant aussi je le reçois :
Mais je le maintiens faux, si c'est pour Alexandre.

1370

MÉLISSE

Vous tenez un discours que je ne puis comprendre.
Vous êtes Alexandre, et vous ne l'êtes pas ?

ARTABAZE

C'est par moi qu'Alexandre a souffert le trépas.

MÉLISSE

Vous l'êtes donc sans l'être ? À présent Alexandre
Est comme le Phoenix qui renaît de sa cendre ?
Car c'est lui qui revit, et si ce ne l'est plus ?
À peine j'entendais ces propos ambigus.
Mais, ô cher Alexandre, ô Prince qui m'embrase.

1375

ARTABAZE

Laissons la Tragédie, on m'appelle Artabaze,
Plus craint que le tonnerre, et l'orage et les vents.

1380

MÉLISSE

Artabaze est le nom de l'un de vos suivants,
Qui le fut de Darie ; ah ! Le voudriez-vous prendre ?
Ô Dieux ! Ne quittez point ce beau nom d'Alexandre.

ARTABAZE

Artabaze est le nom du plus grand des guerriers,
Dont le front est chargé de cent mille lauriers.

1385

MÉLISSE

Faites-moi donc entendre ; est-ce métamorphose
Qui vous fait Artabaze, ou bien métempsychose ?

ARTABAZE

Quoi ? Vous dites aussi des mots de ce Sorcier
Qui fit la Tragédie ?

MÉLISSE

Invincible guerrier,
Alors qu'on vous crut mort par charme ou maladie,
Ce fut donc un Sorcier qui fit la Tragédie ?

1390

ARTABAZE

Il est vrai que de peur j'en ai pensé mourir.
Vous a-t-on dit l'effroi qui m'a tant fait courir.

MÉLISSE

Quoi donc ? Il vous fit si peur, ô Valeur sans seconde.

1395

ARTABAZE

Il m'a fait disparaître aux yeux de tout le monde.

MÉLISSE

Vous disparûtes donc par un charme puissant ?

ARTABAZE

Par des mots qui pouvaient en effrayer un cent.
Par un certain Démon qu'il portait dans sa poche.

MÉLISSE

Ô Dieux !

1400

ARTABAZE

Nul de sa mort ne fut jamais si proche.

MÉLISSE

Depuis cet accident qu'il s'est fait de combats !

ARTABAZE

Quels combats se sont faits ?

MÉLISSE

Ne les savez-vous pas ?

ARTABAZE

On s'est battu sans moi ? Je déteste, j'enrage.

1405

MÉLISSE

Ce fut lors que vos chefs eurent fait le partage
De tous ces grands pays conquis par vos travaux.

ARTABAZE

Je les ferai tous pendre : Où sont-ils ces marauds ?
Ils partagent mon bien ?

MÉLISSE

Depuis leurs destinées
On pourrait bien compter près de deux mille années.

1410

ARTABAZE

Les Dieux pour les sauver de mon juste courroux
Ont mis assurément cet espace entre nous.

MÉLISSE

Hélas ! Où courez-vous ?

ARTABAZE

Ce Sorcier me veut prendre.

1415

MÉLISSE

Je vous suivrai partout, ô mon cher Alexandre.

SCÈNE III

Filidan, Amidor.

FILIDAN

Je la vois cette belle ; à ce coup je la vois.
Cruelle, impitoyable, où fuyez-vous de moi ?
La mauvaise qu'elle est, je l'avais aperçue,
Mais l'ingrate aussitôt s'est soustraite à ma vue, 1420
Elle a privé mes yeux d'un si divin plaisir.
Pour augmenter en moi la fureur du désir.
Amidor, je l'ai vue.

AMIDOR

As-tu vu cette belle ?

FILIDAN

J'ai vu comme un éclair cette beauté cruelle. 1425
Mais ne l'as-tu point vue ? À quoi donc rêvais-tu ?

AMIDOR

Je rêvais au malheur des hommes de vertu.
Qu'en ce siècle ignorant les Auteurs d'importance
Languissent sans estime, et sans reconnaissance.

FILIDAN

C'est ainsi que parfois en des lieux écartés 1430
S'offrent aux yeux humains les célestes beautés :
On les voit sans les voir ? Ces belles immortelles
Sont en même moment et douces et cruelles.

AMIDOR

Siècle ingrat ! Autrefois Sophocle eut cet honneur
Qu'en l'Île de Samos on le mit Gouverneur
Pour une Tragédie, ainsi qu'on le raconte :
Je devrais être un Roi pour le moins à ce compte.

1435

FILIDAN

Dieux ! Qu'elle m'a laissé dans un ardent désir
De voir son beau visage avec plus de loisir.

AMIDOR

Quel homme enfla jamais comme moi sa parole ?
Et qui jamais plus haut a porté l'hyperbole ?

1440

SCÈNE IV

Filidan, Hespérie, Amidor, Sestiane.

FILIDAN

Comme de sa beauté tu connais la grandeur,
Crois-tu, cher confident de ma nouvelle ardeur,
Que ma fidélité puisse être assez heureuse
Pour fléchir quelque jour cette humeur rigoureuse ?

1445

HESPÉRIE

Écoute, chère soeur, ce misérable Amant
Qui feint ne me point voir pour dire son tourment.

AMIDOR

Les grands peuvent donner les soutiens d'une vie,
Qui par mille accidents nous peut-être ravie :
Mais par un vers puissant comme la déité
Je puis leur faire don de l'immortalité.

1450

FILIDAN

Ah ! Qu'elle est rigoureuse à son Amant fidèle !

AMIDOR

Ah ! Que pour les savants la saison est cruelle !

FILIDAN

Beauté, si tu pouvais savoir tous mes travaux !

AMIDOR

Siècle, si tu pouvais savoir ce que je vaux !

1455

FILIDAN

J'aurais en ton amour une place authentique.

AMIDOR

J'aurais une statue en la place publique.

HESPÉRIE

J'ai pitié de les voir en cette égalité
L'un se plaindre du temps, l'autre de ma beauté.

SESTIANE

Non, c'est un Dialogue : Amidor l'étudie
Pour en faire une Scène en quelque Comédie.

1460

HESPÉRIE

Ah ! Ne le croyez pas, l'un et l'autre en effet
Ont du temps et de moi l'esprit mal satisfait.
Voyez qu'ils sont rêveurs : sachons-le avec adresse.
Doncques vous vous plaignez d'une ingrate maîtresse ?

1465

FILIDAN

Si c'est quelque pitié naissante en votre coeur
Qui vous fasse enquérir quel trait fut mon vainqueur,
Sachez qu'il vint d'un oeil que j'adore en mon âme.

HESPÉRIE

Voyez qu'il est adroit à me conter sa flamme.
Quelle est donc la beauté d'où vient votre tourment ?

1470

FILIDAN

C'est celle que j'ai vue en ce même moment.

HESPÉRIE

C'est doncques pour ma soeur que votre coeur soupire ?

FILIDAN

Non.

HESPÉRIE

Ma soeur, pouvait-il plus adroitement dire
Que c'est moi qu'il chérit, car c'est l'une des deux.
Respectueux amant, on accepte vos vœux ?
Celle que vous aimez, de ma part vous assure
Qu'elle a pitié des maux que votre cœur endure,
Mais sans rien désirer adorez sa vertu.

1475

FILIDAN

Ô doux soulagement d'un esprit abattu !
Que je baise vos mains pour l'heureuse nouvelle
Que ma Déesse envoie à son Amant fidèle.

1480

HESPÉRIE

Mais vous de qui l'esprit par tant de nobles vers
Du bruit de cette Nymphé a rempli l'Univers,
Quittez vos déplaisirs, car pour reconnaissance
Sachez qu'elle vous donne une ample récompense.

1485

FILIDAN

Il est vrai que c'est lui qui causa mon ardeur.

AMIDOR

Quel don puis-je espérer digne de sa grandeur ?

HESPÉRIE

Vous allez devenir le plus riche du monde.

AMIDOR

Hélas ! Sur quoi veut-on que cet espoir se fonde ?

1490

HESPÉRIE

Elle peut pour le moins compter cent mille amants
Qui vivant sous ses lois souffrent mille tourments.
Elle va publier, pour soulager leur peine
Qu'ils n'ont qu'à lui donner des vers de votre veine :
Vous verrez arriver de cent climats divers
Ces pauvres languissants pour avoir de vos vers,
Vous offrir des présents, des innombrables sommes :
Vous voilà dans un mois le plus riche des hommes.

1495

AMIDOR

Ô Dieux ! Les voyageurs sur les Indiques bords
N'amassèrent jamais de si riches trésors.
Quels beaux champs triomphaux, et quels Panégyriques
Mériteront de moi ses bontés héroïques ?

1500

FILIDAN

Dieux ! Qu'elle est magnifique ! Et que cette beauté
Exerce heureusement la libéralité !

SESTIANE

J'aime bien Amidor, mais il faut que je die
Que s'il devient si riche, Adieu la Comédie.
Car il ne voudra plus s'embrouiller le cerveau,
Que pour une Épigramme, ou pour un air nouveau.

1505

AMIDOR

J'aurai plus de loisir, Sestiane, au contraire,
J'en ferai pour ma gloire et pour me satisfaire.
Mais s'il faut que les biens m'arrivent à foison.
Il faut donc que je loue une grande maison :
Car ma chambre est petite, à peine suffit-elle
Pour un lit, une table, avec une escabelle.

1510

SESTIANE

Avant que voir chez vous la richesse venir,
Je veux de votre Muse une grâce obtenir.

1515

AMIDOR

Commander seulement.

SESTIANE

Qu'elle veuille décrire
Ce sujet que tantôt je commençais à dire.

AMIDOR

Oui, je vous le promets ; ce sujet me plaît fort :
Et mérite un esprit qui puisse faire effort.
L'invention m'en charme, et sa belle conduite.
Je me meurs du désir d'en apprendre la suite.
Nous étions demeurés sur ces petits gémeaux
Que Cloris élevait.

1520

1525

SESTIANE

Tous deux étaient fort beaux.
L'on admirait en eux surtout la ressemblance :

Le père de Cloris n'en eut point connaissance :
On les faisait nourrir en des lieux écartés ;
Enfin les voilà grands, aimés de cent beautés.
Le visage de l'un tout à l'autre semblable
Fait naître tous les jours quelque intrigue agréable.
Cet acte serait plein de plaisantes erreurs ;
Même on y peut mêler quelques douces fureurs.

1530

AMIDOR

Vraiment vous l'entendez.

1535

SESTIANE

J'entends un peu ces choses.
Car j'ai lu les Romans et les Métamorphoses.
Dedans l'acte quatrième. Ô Dieux ! Cher Amidor ;
J'entends quelqu'un venir pour nous troubler encor ;
Tirons-nous à l'écart. Cependant, Hespérie,
Si quelqu'un survenait, parlez-lui je vous prie.
Je lui dirai le reste ici dans quelque lieu.

1540

HESPÉRIE

Allons, ma Melpomène, et vous ma Nymphé, adieu.

SESTIANE

Vous verrez si la fin eut jamais son égale.

HESPÉRIE

Quoi ? Seule avec lui ?

1545

SESTIANE

Ce sera sans scandale.
Nous ne sommes qu'esprit, et pour être à l'écart,
Le corps en nos amours ne prend aucune part.

SCÈNE V

Artabaze, Mélisse, Filidan, Hespérie.

ARTABAZE

Ô Dieux ! Quelle pitié ! Je suis couru des Dames,
Mais je ne puis tout seul soulager tant de flammes.

1550

MÉLISSE

Ô mon cher Alexandre, hélas ! Me fuyez-vous ?
Alexandre Artabaze, apaisez ce courroux.

ARTABAZE

J'ai trop d'amour ailleurs, je ne puis vous entendre.

MÉLISSE

Je vous suivrai partout, ô mon cher Alexandre.

FILIDAN

Cet éclair de beauté vient de paraître ici,
Arrête, ma cruelle, arrête mon souci.

1555

SCÈNE VI

Alcidon, Hespérie.

ALCIDON

Quel bruit-je ai entendu ?

HESPÉRIE

Que je suis misérable !

ALCIDON

Qu'avez-vous à pleurer ?

HESPÉRIE

Ah ! Que je suis coupable !

1560

ALCIDON

Quoi donc, elle s'accuse ? Hélas je suis perdu.
J'ai pour la marier un peu trop attendu.
Je savais que la garde en était dangereuse.
Quel mal avez-vous fait ?

HESPÉRIE

Ô beauté malheureuse !

1565

ALCIDON

La méchante a forfait sans doute à son honneur.
Mais je veux étrangler le traître suborneur.
Quel mal as-tu donc fait ?

HESPÉRIE

Ah ! Le pourrez-vous croire ?
Je pensais de vos jours être l'heur et la gloire :
Mais je suis votre honte et le fatal tison
Qui remplira de feu toute votre maison.

1570

ALCIDON

Et de crainte et d'horreur tout le corps me chancelle.

HESPÉRIE

Ah ! Qu'à votre malheur vous me fîtes si belle.

ALCIDON

Rends donc de mon malheur mon esprit éclairci.

1575

HESPÉRIE

Quel spectacle, dons Dieux, je viens de voir ici ?
Ô mes yeux criminels, versez, versez des larmes
Sur ce cruel amas de beautés et de charmes,
C'est vous, mes chers trésors, qui causez ces malheurs.

ALCIDON

Au moins pour me parler, apaise tes douleurs.

1580

HESPÉRIE

Puisque vous le voulez, j'ai honte, je l'avoue :
Mais pour dire nos maux, il faut que je me loue.
Dès que j'ouvris les yeux pour regarder le jour,
Je les ouvris aussi pour donner de l'amour.

Ceux qui me pouvaient voir, m'aimaient dès mon enfance, 1585
 Au moins de mes beautés adoraient l'espérance.
 Chacun contribuait à mes jeunes plaisirs :
 Et ma beauté croissant, croissaient tous les désirs.
 Enfin je deviens grande, et quelque part que j'aïlle
 Mes yeux à tous les coeurs livrèrent une bataille. 1590
 L'un dit, je suis blessé ; l'autre dit, je suis mort :
 L'un pense résister à mon premier effort :
 Sur ce simple regard d'un plus vif je redouble,
 Soudain le teint blêmit, voilà l'oeil qui se trouble.
 Le bruit de ma beauté se répand en tous lieux, 1595
 Et l'on ne parle plus que des coups de mes yeux.
 Mille amants sur ce bruit à des flammes si belles
 Ainsi que papillons viennent brûler leurs ailes.
 Je rencontre partout des visages blêmis ;
 Des yeux qui font des vœux à leurs doux ennemis : 1600
 Je suis comme un miracle en tous endroits suivie,
 Et même en ma faveur je fais parler l'envie.
 Enfin tous les Amants qui vivent sous les cieux,
 Se trouvent asservis au pouvoir de mes yeux.
 Voilà donc notre gloire, ah ! Disons notre honte. 1605
 Tandis d'autres beautés on ne fait plus de compte.
 On s'adresse à moi seule, et pas un seul mortel
 Pour offrir son encens ne cherche un autre Autel.
 Ainsi mes pauvres soeurs : ah ! De douleurs je crève.
 La parole me manque. 1610

ALCIDON

Hélas ! Ma fille, achève.

HESPÉRIE

Doncques mes pauvres soeurs se voyant sans Amant,
 Qu'elles jettent sur tous leurs regards vainement,

Sont réduites enfin à ces malheurs extrêmes
Qu'elles vont rechercher les hommes elles-mêmes. 1615
L'une faisant semblant de conférer de vers,
Court après un Poète ; et dans des lieux couverts,
Éloignés de mes yeux, tâche à gagner son âme.
L'autre se voit réduire à cette honte infâme
De suivre un Capitaine, à tout heure, en tous lieux 1620
Aux yeux de tout le monde.

ALCIDON

Est-il possible ? Ô Dieux !

HESPÉRIE

En le nommant son coeur, et son cher Alexandre.
Mais jugez quel secours elles peuvent attendre.
C'est pour moi seulement que l'un fait tant de vers ; 1625
Et l'autre pour moi seule a couru l'Univers,
A vaincu cent guerriers sur la terre et sur l'onde
Pour me faire avouer la plus belle du monde.
Voyez si j'ai sujet de répandre des pleurs,
D'accuser ma beauté, source de nos malheurs, 1630
Qui cause au lieu de gloire une honte éternelle.
Ah ! Mon père, pourquoi me fîtes-vous si belle ?

ALCIDON

Osent-elles, bons Dieux, témoigner leur ardeur ?
À ce compte vos soeurs ont perdu la pudeur.
Mais n'est-ce point aussi trop d'amour de vous-même, 1635
Qui vous fait quelquefois rêver que l'on vous aime ?
Je n'entends point parler de tous ces amoureux.

HESPÉRIE

Si j'avais moins d'amants, nous serions plus heureux.

ALCIDON

Mais l'amour de vos soeurs est-ce chose certaine ?

HESPÉRIE

Vous le pourrez savoir, voilà le Capitaine.

1640

ALCIDON

Je veux l'entretenir, retirez-vous d'ici.
J'aurai sur ce sujet mon esprit éclairci.

SCÈNE VII

Artabaze, Alcidon.

ARTABAZE

Bon homme, approchez-vous, venez me rendre hommage.

ALCIDON

Valeureux fils de Mars, et sa vivante image,
J'adore avec respect votre illustre grandeur,
Et de vos faits guerriers j'admire la splendeur.

1645

ARTABAZE

Il me gagne le coeur, l'humilité me charme :
C'est ce qui m'adoucit, c'est ce qui me désarme.

Vous avez une fille ?

ALCIDON

Oui, Guerrier, j'en ai trois.

1650

ARTABAZE

J'eusse été, s'il m'eût plu, le gendre de cent Rois.
Je veux vous combler d'heur, il m'en prend fantaisie :
En dussent tous ces Rois crever de jalousie.

ALCIDON

De deux filles que j'ai, si l'on m'a bien instruit,
Vous en poursuivez l'une, et l'autre vous poursuit.

1655

ARTABAZE

Quoi ? J'en poursuis quelqu'une ? Ah ! Quelle rêverie !

ALCIDON

N'êtes-vous pas Amant de ma fille Hespérie ?

ARTABAZE

Quelle est cette Hespérie ? Ô Dieux ! Cette beauté
Se mêle d'attenter à cette vanité ?
Vanité téméraire, et digne de supplice,
Qu'à peine souffrirais-je dans une Impératrice.
Moi que mille beautés pourchassent à l'envi ?
Que je suis d'elles partout à toute heure suivi ;
Qui n'ai qu'à regarder celle qui me peut plaire.
Pour dire, allez, c'est vous que je veux satisfaire.
Entre autres la constance, et l'ardente amitié

1660

1665

D'une qui me poursuit, vous ferait bien pitié,
Qui me nomme son tout, et son cher Alexandre.

ALCIDON

C'est ma fille.

ARTABAZE

Il est vrai, l'on vient de me l'apprendre. 1670
Certes, elle ne cède à nulle de ces lieux,
Et peut bien mériter un regard de mes yeux :
Mais jugez de combien elle s'était trompée :
Ayant su les pays conquis par mon épée ?
Ayant ouï parler de mes faits glorieux, 1675
Qui m'ont de l'Univers rendu victorieux,
Son esprit se bornait à ne pouvoir comprendre
Sinon qu'elle voyait un second Alexandre.
Ce nom me fâchait fort, comme indigne de moi.
Car bien qu'il fût vaillant, bien qu'il fût un grand Roi. 1680
Peut-être au quart du monde il fit jadis la guerre,
Et pour moi j'ai conquis tout le rond de la terre.

ALCIDON

Hé quoi ? Je n'ai point lu l'histoire de vos faits :
Où vend-on ce beau livre ?

ARTABAZE

Il ne parut jamais. 1685
L'auteur qui me suivit en ce fameux voyage,
Avec tous écrits périt par un naufrage.
De votre fille enfin j'ai détrompé l'esprit,
Qu'on me nomme Artabaze, et quelle se méprit

Alors qu'elle pensa que j'étais Alexandre. 1690
J'ai bien eu quelque peine à lui faire comprendre,
Tant elle était brouillée en son entendement.
Mais elle a fait alors un coup de jugement.
Pour gagner mon amour par un beau stratagème,
Elle feint sur le champ une colère extrême : 1695
Mêmes elle ose bien passer jusqu'au mépris :
Son dessein réussit, soudain j'en suis épris :
Mon coeur lui fait présent de sa noble franchise,
Car je fuis qui me suit, j'aime qui me méprise.
Nul ne saurait plus haut porter l'ambition 1700
Que d'oser renvier sur ma présomption :
C'est un trait généreux, et d'un hardi courage ;
Aussi pour ce sujet je l'aime davantage.
Je veux croire qu'un jour il naîtra de nous deux,
Un des plus grands guerriers et des plus hasardeux, 1705
Un qui se fera voir sur la terre et l'onde
Mon digne successeur à l'Empire du monde.

ALCIDON

Vous êtes Empereur ?

ARTABAZE

Je le suis en pouvoir.

ALCIDON

Il faut donc devant vous être dans son devoir. 1710

ARTABAZE

Couvrez-vous, ces respects ne sont que tyrannies,
Je ne m'amuse pas à ces cérémonies.

ALCIDON

Vous devriez donc avoir en cette qualité
Grand nombre de suivants.

ARTABAZE

Ce n'est que vanité :
À garder mes États ma suite est occupée.
Je suis, il me suffit, suivi de mon épée.

1715

ALCIDON

Vous me ferez faveur si vous me racontez
Où sont ceux maintenant que vous avez domptés.
Sont-ils morts ou captifs tous ces Rois et ces Princes ?

1720

ARTABAZE

Non, je leur ai fait grâce, ils sont dans leurs Provinces :
Mais ils sont seulement déchus de leurs honneurs :
Car au lieu d'être Rois, ce sont des Gouverneurs.

ALCIDON

Quel temps avez-vous mis à conquérir la terre ?

ARTABAZE

En un mois à peu près j'achevai cette guerre.
Je pris, s'il m'en souvient, l'Europe en quatre jours :
Et sans de ma victoire interrompre le cours,
Je fis voile en Asie, et passant le Bosphore
En six jours je domptai les peuples de l'Aurore.
En deux jours je revins de ces lieux reculés,
Je passai la Mer Rouge, et les sablons brûlés,

1725

1730

Puis en moins de huit jours je pris toute l'Afrique.
De là passant les flots de la mer Atlantique
Je conquis les climats de nouveau découverts,
Et fus au bout du monde maître de l'Univers.

1735

ALCIDON

Ô Dieux ! Que la valeur est chose merveilleuse !
Quelle vertu peut-être à ce point glorieuse ?
Elle porte partout l'épouvante et la mort :
Tout fléchit sous ses lois, tout cède à son effort :
Elle donne ou ravit et les biens et la vie,
Et rend sous son pouvoir toute chose asservie.

1740

ARTABAZE

Il est vrai, la valeur est la haute vertu
Par qui rien n'est si grand qui ne soit abattu.

ALCIDON

D'elle nous vient la paix, d'elle vient la richesse,
D'elle vient la grandeur, d'elle vient la noblesse :
C'est l'appui du pays, le lustre des maisons.
Elle est utile enfin pour cent mille raisons.
Je tiens à grand honneur de vous avoir pour gendre.
À peine à cette gloire eussé-je osé prétendre.

1745

ARTABAZE

Je vous veux rendre heureux.

1750

ALCIDON

Ô l'excès de bonté
Qui part de la grandeur de votre Majesté !

ARTABAZE

Vous savez plaire aux Grands.

ALCIDON

Vous voyez ma demeure.

Vous pourrez vous y rendre au plus tard dans une heure.

1755

Je m'en vais voir ma fille, afin de l'avertir

Que de ses beaux habits elle doit se vêtir.

ARTABAZE

Elle me plaît assez en l'habit ordinaire,

Mais j'ai peur qu'elle craigne une humeur sanguinaire,

Un homme de carnage, et de meurtre, et d'horreur,

1760

Et dont les fiers regards donnent de la terreur.

ALCIDON

Adoucissez un peu cette mine hautaine.

ARTABAZE

Bien donc, Adieu, bon homme.

ALCIDON

Adieu, grand Capitaine.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ALCIDON

La Richesse, l'Amour, le Savoir, la Vaillance. 1765
La Richesse, l'Amour, la Valeur, la Science.
Je crois que ce sont quatre, il ne m'en faut que trois.
Il faut qu'encore un coup je compte avec mes doigts.
L'Amitié, le Savoir, la Valeur, la Richesse
Ô bons Dieux ! Ce sont quatre à qui j'ai fait promesse : 1770
J'ai seulement chez moi trois filles à pourvoir.
Ces gendres cependant viendront ici ce soir.
Qui dois-je rebuter ? Qui dois-je satisfaire ?
À qui de tous ces quatre oserai-je déplaire ?
Ah ! C'est un ennemi que j'aurai sur les bras. 1775
Quelle confusion ? Bons Dieux ! Quel embarras ?
Voyons qui je pourrais rebuter de ces quatre.
Choisissons l'ennemi le plus doux à combattre.
Celui de qui paraît l'excessive amitié,
Acquit ma bienveillance en me faisant pitié : 1780
Aussi c'est un bonheur le plus rare du monde
Quand sur l'honnêteté quelque amitié se fonde.
Mais je veux que mon coeur ait bien la dureté
De voir ce pauvre amant tristement rebuté :
Le voilà dans les pleurs, le voilà dans les plaintes : 1785
Tandis des médisants nous aurons mille atteintes :

J'ai pitié, dira-t-on, de ce pauvre affligé :
 Mais la fille avait tort de l'avoir engagé.
 Sans de grandes faveurs il est hors d'apparence
 Qu'il ait pu concevoir une grande espérance. 1790
 Je ne puis me résoudre à souffrir ces discours,
 Ni même à ruiner de si tendres amours.
 Pourrais-je rebuter celui dont la doctrine
 Paraît comme un rayon de sagesse divine ?
 J'ai toujours révérendé les gens de grand savoir : 1795
 Et si je le méprise, il s'en va s'émouvoir :
 Il s'en va contre moi composer des histoires,
 Et quelque gros recueil d'écrits diffamatoires :
 Le courroux d'un savant est des plus dangereux.
 Je ne veux point tenter d'être si malheureux. 1800
 Aussi d'autre côté pourrai-je avec rudesse
 Te chasser de chez moi, vénérable Richesse ?
 Nourrice des humains ? Cher et puissant secours ?
 J'aurais bien mérité le reste de mes jours
 De voir devant mes pieds, pour éternel supplice, 1805
 De la nécessité le triste précipice.
 Puis manquant de promesse à cet homme puissant,
 Il peut par sa richesse opprimer l'innocent :
 Contre un riche ennemi l'on a peu de défense.
 Il pourrait méditer quelque indigne vengeance ; 1810
 M'imputer quelque crime, aposter des témoins,
 Me priver et de biens, et d'honneur pour le moins ;
 Et n'étant pas de mort la sentence suivie,
 Payer des assassins pour me priver de vie.
 Dieux ! Je n'ai pas encore si peu de jugement 1815
 Que manquer de respect pour un si riche amant.
 Mais oserais-je aussi mépriser la Vaillance,
 Qui donne tout à l'humble, et punit qui l'offense ?
 S'il savait seulement que j'eusse osé douter
 Pour l'accepter pour gendre, ou pour le rebuter ; 1820

Un seul de ses regards, ainsi qu'un trait de foudre,
Serait assez puissant pour me réduire en poudre.
Sans doute il pourrait bien, avec quelque raison.
Sur ce cruel mépris saccager ma maison.
À quoi suis-je réduit ? Quel conseil dois-je prendre ?
Tout me plaît et me nuit : mais j'aperçois Lysandre.

1825

SCÈNE II

Alcidon, Lysandre.

ALCIDON

De votre gaieté le sujet est-il grand ?

LYSANDRE

Je viens d'accommoder un plaisant différend.
J'ai vu de toutes parts une troupe accourue
Au bruit d'une querelle en la prochaine rue,
C'était d'un grand Poète avec un grand Guerrier.
Le Guerrier fuyait l'autre en l'appelant Sorcier
Et le Poète après, qui d'une voix hautaine
Criait que des Poltrons c'était le Capitaine.
Venez leur ai-je dit, je vous veux accorder.
Puis j'ai dit au Guerrier, je veux vous demander :
Ceux qui sous vos drapeaux marchent dans les batailles,
Ce ne sont que poltrons, ce ne sont que canailles.
Si d'eux avecques vous on fait comparaison,
Vous êtes des poltrons chef par cette raison :
C'est ainsi qu'il l'entend. Bon, dit-il, de la sorte.
Vous, chéri d'Apollon, c'est honneur qu'il vous porte,
En vous nommant Sorcier : par vos vers ravissants
Vous nous ensorcelez, vous enchantez nos sens,

1830

1835

1840

C'est ainsi qu'il entend que vous faites des charmes.
J'ai mis ainsi d'accord les Muses et les Armes.

1845

ALCIDON

Pussiez-vous aussi bien soulager mes ennuis,
Et me débarrasser de la peine où je suis.

LYSANDRE

Quel tourment avez-vous ?

ALCIDON

Ah ! Vous allez l'entendre.
La peine où je me trouve est d'avoir trop d'un gendre.

1850

LYSANDRE

Quoi ? Vous en avez trop ? Où les avez-vous pris ?

ALCIDON

Je n'en voulais que trois, mais je me suis mépris.
Ma parole est à quatre à présent engagée ;
Et c'est là le tourment de mon âme affligée :
Ils s'en vont tous ici paraître en un moment.

1855

LYSANDRE

Qui sont-ils ?

ALCIDON

Vous savez ce misérable Amant,
Et celui qui possède une grande Richesse,

À qui j'ai fait tantôt devant vous ma promesse : 1860
Quand j'ai trouvé ce riche, une heure auparavant
Je m'étais engagé pour un homme Savant ;
Depuis, sur quelque bruit faisant ici la ronde
Je n'ai pu refuser au plus Vaillant du monde :
Voilà doncques les quatre à qui tous j'ai promis ; 1865
Et si je manque aux uns, j'en fais des ennemis.
Chacun également me semble désirable,
Et nul dans le mépris ne sera supportable.

LYSANDRE

Hé quoi ? Pour ce malheur se faut-il étonner ?

ALCIDON

Lysandre, quel conseil me pourriez-vous donner ? 1870
Pour moi, je suis confus.

LYSANDRE

Pauvre homme que vous êtes ;
On peut dans les accords trouver mille défaites.
L'un d'eux peut être exclus sans en être irrité.

ALCIDON

Pour moi je n'entends point tant de subtilité. 1875
Vous êtes mon conseil, vous êtes mon refuge,
Je mets tout en vos mains, et vous en fais le Juge.

LYSANDRE

Puisque vous le voulez, laissez-les donc venir.
Tandis voyons Mélisse, il faut l'entretenir.

ALCIDON

Dieux ! Que vous me rendez un charitable office
Je m'en vais l'appeler : venez ici, Mélisse.

1880

LYSANDRE

Il faut auparavant savoir sa volonté.

ALCIDON

Elle suit mon vouloir, je n'en ai point douté.

SCÈNE III

Lysandre, Mélisse, Alcidon.

LYSANDRE

Mélisse, savez-vous pourquoi l'on vous appelle ?

MÉLISSE

Je ne sais.

1885

LYSANDRE

Pour vous dire une bonne nouvelle.
Alcidon vous marie.

MÉLISSE

Hélas ! Que dites-vous ?
Je veux plutôt la mort.

LYSANDRE

Modérez ce courroux.

1890

MÉLISSE

Je souffrirais qu'en moi quelqu'un osât prétendre,
Après ce que j'ai lu du vaillant Alexandre ?
Mon coeur qui dès longtemps adore sa grandeur,
Pourrait se voir épris d'une plus vile ardeur :
Mille coups perceraient ce coeur traître et volage,
S'il avait entrepris d'effacer son image.

1895

ALCIDON

Hélas ! Ma fille est folle.

MÉLISSE

Ah ! Je ne la suis point.
Qu'on me donne un mari valeureux à ce point :
Un qui devant trente ans ait gagné cent batailles,
Qui seul se soit lancé du plus haut des murailles
Dans un bourg assiégé parmi tant d'ennemis :
Et qui dessous ses lois ait cent peuples soumis.

1900

ALCIDON

Oui, j'ai trouvé ton homme.

MÉLISSE

En est-il sur la terre ?

1905

ALCIDON

J'ai celui qu'il te faut, un grand homme de guerre,
Un plus grand qu'Alexandre, un qui dedans un mois
A fait à l'Univers reconnaître ses lois.

LYSANDRE

Quel est ce grand guerrier ? C'est pour lui faire accroire.

ALCIDON

Non, lui-même tantôt m'a conté son histoire.

1910

LYSANDRE

Vous êtes fol vous-même, ô Dieux ! Le croyez-vous ?

MÉLISSE

N'est-ce point Artabaze ?

ALCIDON

Oui.

MÉLISSE

Ce maître des fous ?

Pourrait-on rencontrer un plus lâche courage ?

1915

Mais, mon père, que sert de parler davantage ?

Rien ne peut me résoudre au lien conjugal

Si ce n'est Alexandre, ou du moins son égal.

ALCIDON

Ô Dieux !

LYSANDRE

Que voulez-vous, c'est là sa rêverie.
Mais sans perdre de temps appelez Hespérie :
Elle sera plus sage.

1920

ALCIDON

Hélas ! Quelles douleurs ?
J'entre par sa folie en de nouveaux malheurs.

SCÈNE IV

Lysandre, Hespérie, Alcidon, Mélisse.

LYSANDRE

Hé bien, belle Hespérie, Alcidon ce bon père
Vous marie aujourd'hui : c'est de vous qu'il espère
Un coeur obéissant : Vous auriez à choisir.

1925

HESPÉRIE

Hélas ! Je le sais bien c'est tout mon déplaisir :
De vrai je puis choisir entre près de cent mille :
Mais funeste richesse ! Abondance inutile !
Si j'en vais choisir un, quel barbare dessein ?
Je mets à tout le reste un poignard dans le sein.

1930

ALCIDON

Vous croyez un peu trop que chacun vous adore.

HESPÉRIE

Ah ! Quel aveuglement ? En doutez-vous encore ?
Voulez-vous publier que je vais faire un choix, 1935
Pour voir combien d'Amants vivent dessous mes lois ?
Ah ! Mon père, l'épreuve en serait trop cruelle.
Voudriez-vous à ce point me rendre criminelle ?
Soudain que l'on verrait l'heureux choix de mes yeux,
Ce glorieux Amant, ce favori des cieux, 1940
Les autres hors d'espoir, tristes et misérables
Feraient tout retentir de cris épouvantables :
Les uns se noieraient aux plus prochaines eaux ;
D'autres iraient chercher le secours des corbeaux :
Les uns se lanceraient du haut des précipices : 1945
Je verrais devant moi les sanglants sacrifices
Des autres dont la main finirait le malheur :
Et le reste mourrait de sa propre douleur.
Mon âme ferait bien en cruauté féconde,
D'exterminer pour un, tout le reste du monde. 1950

ALCIDON

Bons Dieux ! Quelle folie ?

HESPÉRIE

Ah ! Pour l'heur d'un amant,
Voudriez-vous que le reste entrât au monument ?
Non, je n'en ferai rien, je n'ai pas ce courage :
Je me veux pour jamais privé du mariage. 1955

ALCIDON

Est-ce ainsi que l'on suit mon vouloir absolu ?

LYSANDRE

Vous voyez, Alcidon, ce qu'elle a résolu.
Nous ne lui ferons pas changer de fantaisie.

ALCIDON

Ma douleur qui s'accroît, rend mon âme saisie.
Dieux ! Que pourrai-je dire à tous ces Amoureux ?

1960

HESPÉRIE

Que plutôt que mourir ils vivent malheureux.

ALCIDON

Toujours dans son erreur cette folle s'engage,
Mais voici Sestiane, elle sera plus sage.

SCÈNE V

Lysandre, Sestiane, Alcidon, Hespérie, Mélisse.

LYSANDRE

Venez, belle parente, on vous veut marier.

SESTIANE

Pour moi, n'en parlons point : mais je viens vous prier,
Si l'une de mes soeurs aujourd'hui se marie,

1965

Au moins après souper ayons la Comédie.
Sans en avoir le soin, laissez-la-moi choisir,
J'en sais une nouvelle où vous prendrez plaisir.

LYSANDRE

Pour moi, je prévois bien, si l'on n'y remédie
Que ces noces pourront finir en Comédie.

1970

ALCIDON

Mais je veux dès ce soir vous marier aussi.

SESTIANE

Il ne faut point pour moi vous mettre en ce souci.
Je ne veux de ma vie entrer en mariage,
Ne pouvant pas porter les soucis d'un ménage.
Puis je rencontrerais quelque bizarre humeur,
Qui dedans la maison ferait une rumeur
Quand je voudrais aller à quelque Comédie :
Pour moi qui ne veux pas que l'on me contredie :
Quand il le défendrait, je dirais, je le veux ?
Et s'il donnait un coup, j'en pourrais rendre deux.
Si l'on doit se trouver en quelques assemblées,
Aussitôt des maris les têtes sont troublées :
Ils pensent que c'est là que se voit le Galant ;
Que se donne l'oeillade, et le poulet coulant :
Les pièces que l'on joue en ces nuits bienheureuses
Ne parlant que d'amour, leur semblent dangereuses :
Pensez-vous, disent-ils, qu'on vous veuille souffrir
À dormir tout le jour, et la nuit à courir ?
Mais leur plus grand dépit est facile à connaître,
C'est que dedans ces lieux ils n'oseraient paraître :
Car on dit aussitôt Voyez-vous le jaloux ?

1975

1980

1985

1990

Il suit partout sa femme ; et comme à des Hiboux
Qui des gentils oiseaux sont la haine et la crainte.
Chacun veut de son bec leur donner une atteinte. 1995
Je ne veux point, mon père, épouser un censeur.
Puisque vous me souffrez recevoir la douceur.
Des plaisirs innocents que le théâtre apporte,
Prendrais-je le hasard de vivre d'autre sorte ?
Puis on a des enfants qui vous sont sur les bras : 2000
Les mener au théâtre, ô Dieux ! Quel embarras
Tantôt couche, ou grossesse, ou quelque maladie
Pour jamais vous font dire, Adieu la Comédie :
Je ne suis pas si sotté ; aussi je vous promets
Pour toutes ces raisons d'être fille à jamais. 2005

LYSANDRE

À voir comme elle parle, un homme bien habile
Aurait peine à la vaincre.

ALCIDON

Ô mon choix inutile
De ces rares partis qu'il faut congédier.
Si pas une à présent ne se veut marier. 2010
Naguères je croyais n'avoir trop que d'un gendre ;
Mais, bons Dieux ! Maintenant j'en ai quatre à revendre.
Mes filles est-ce là le respect qui m'est dû ?

LYSANDRE

Je vois déjà venir un gendre prétendu.
Prenez garde, Alcidon, c'est l'amant ce me semble. 2015

ALCIDON

Que lui pourrai-je dire ? Ah ! Tout le corps me tremble.

SCÈNE VI

Filidan, Lysandre, Alcidon, Hespérie, Mélisse, Sestiane.

FILIDAN

Enfin c'est à ce coup, mes yeux seront ravis.

LYSANDRE

Laquelle aimez-vous donc ?

FILIDAN

Jamais je ne la vis,
Je ne sais quelle elle est.

2020

LYSANDRE

Ô Dieux ! Est-il possible ?
Est-ce là cette amour qui vous rend si sensible ?

FILIDAN

Mais faites-moi donc voir cette rare beauté,
De qui le seul récit m'a l'esprit enchanté :
Vous me l'avez promis, ce désir me dévore.
Faites-la-moi donc voir, la beauté que j'adore.
M'aviez-vous pas remis à la fin de ce jour

2025

ALCIDON

De mes filles voyez laquelle a votre amour.

FILIDAN

Non, je ne vois point là cet objet adorable.

HESPÉRIE

Il n'ose me nommer, ô respect admirable !

2030

SCÈNE VII

Filidan, Amidor, Alcidon, Lysandre, Mélisse, Hespérie, Sestiane.

FILIDAN

C'est se moquer de moi : faites-moi voir cet or,
Cet azur, ce corail, cet aimable trésor.

AMIDOR

Il parle d'un objet qu'il adore en idée,
Et sur mon seul discours cette amour est fondée.
C'est un fantasque objet que ma Muse a produit ;
En vain ce pauvre Amant le cherche et le poursuit.

2035

FILIDAN

Il ne m'importe donc, mon âme en est ravie.
Je te veux, belle Idée, aimer toute ma vie.

ALCIDON

Ô Dieux ! Quelle folie ?

LYSANDRE

Il est fort satisfait.

2040

Courage, c'en est un dont vous voilà défait.

ALCIDON

Mais c'est là ce savant.

LYSANDRE

Hé quoi ! C'est mon Poète.

Pour lui je vais bientôt trouver une défaite.

Et vous, grand Apollon, que cherchez-vous ici ?

2045

AMIDOR

Je viens rendre, Alcidon, votre esprit éclairci.

Tantôt étant troublé d'une surprise grande.

D'une de ces beautés j'ai tenté la demande,

Ne sachant que vous dire en cet étonnement !

Puis un faiseur de vers feint toujours d'être amant.

2050

Mais, pour dire le vrai, nulle amoureuse flamme

Depuis que je suis né n'est entrée en mon âme.

D'Hélicon seulement j'aime le noble val,

Et l'eau fille du pied de l'emplumé cheval :

J'aime les bois, les prés, et les grottes obscures,

2055

J'aime la Poésie, et ses doctes figures.

Dans mon commencement, en l'Avril de mes jours,

La riche Métaphore occupa mes amours :

Puis j'aimai l'Antithèse au sortir de l'École :

Maintenant je me meurs pour la haute Hyperbole :
C'est le grand ornement des magnifiques vers :
C'est elle qui sans peine embrasse l'Univers ;
Au ciel en un moment on la voit élancée ;
C'est elle qui remplit la bouche et la pensée.
Ô ma chère Hyperbole, Hyperbole mon coeur,
C'est toi qui d'Atropos me rendras le vainqueur.

2060

2065

SCÈNE VIII

Lysandre, Alcidon, Phalante, Filidan, Amidor, Mélisse, Hespérie, Sestiane.

LYSANDRE

Vous voilà bien satisfait c'est ce qui nous contente.
Mais en voici quelque autre.

ALCIDON

Ah ! Bons Dieux, c'est Phalante.
Celui dont la richesse est sans comparaison.
Surtout je suis épris de sa belle maison.
Mélisse à son bonheur aurait l'esprit contraire
Ne trouvant point en lui de quoi se satisfaire.

2070

LYSANDRE

Au récit de ses biens je m'en vais l'engager ;
Et l'humeur de mélisse en pourrait bien changer.
Pour passer avec vous l'accord du mariage.
Il faut voir votre père avant que l'on s'engage.

2075

PHALANTE

Il est mort, et ma mère.

LYSANDRE

Ô Dieux ! Quelle douceur !
Déjà de tous ces biens vous êtes possesseur ?

2080

PHALANTE

Non, de biens j'en ai peu, mes oncles m'entretiennent.

LYSANDRE

Ceux à qui tous ces biens maintenant appartiennent,
N'ont point doncques d'enfants ? Et vous en héritez ?

PHALANTE

D'enfants ? Ils en ont tous en quelques quantités ;
Mais ils sont tous mal saints, les uns son pulmoniques,
Les autres caterreux, les autres hydropiques ;
Ils ont la mine au moins de tomber en ces maux :
Puis à quoi sont sujets les mortels animaux ?
Il ne faut qu'un malheur, une peste, une guerre,
Pour mettre en un moment tous ces parents par terre :
Alors me voilà riche, et ne savez-vous pas
Qu'on voit en peu de jours tant de têtes à bas ?

2085

2090

LYSANDRE

Ce sont là vos trésors ? C'est là cette abondance ?

ALCIDON

La mort de vos parents est donc votre espérance ?

PHALANTE

Cela peut arriver de moment en moment.

2095

LYSANDRE

Et je m'étais promis un si beau logement
Dedans cette maison où je pensais m'ébattre.
Mais donc qui la possède.

PHALANTE

Elle appartient à quatre.

LYSANDRE

N'ont-ils point de lignée ?

2100

PHALANTE

Ils ont tous des enfants.

LYSANDRE

Adieu, belle maison, et beaux arcs triomphants,
Adieu cours, anticours, Adieu belle avenue,
Vous, fontaines, Adieu, qui touchiez à la nue,
Adieu lambris dorés, adieu meubles divers,
Logements des étés, logements des hivers,
Adieu cet ordre égal de colonnes Doriques,
Adieu ce riche amas de figures antiques,
Adieu larges canaux, beaux jardins ravissants,
Adieu ce riche parc qui nous charmait les sens,
Adieu belle Niobé, Adieu voûtes liquides,
Adieu beaux orangers, Adieu les Danaïdes :
Beau lieu de qui l'espoir nous avait réjouis,

2105

2110

Vos miracles soudain se sont évanouis.

ALCIDON

Nous vous remercions, ô Riche imaginaire,
De l'honneur excessif qu'il vous plaisait nous faire.

2115

PHALANTE

Avec mes biens d'espoir je me ris des malheurs.

LYSANDRE

Vous en pouvez jouir sans craindre les voleurs.

ALCIDON

Mais je crains celui-ci.

LYSANDRE

Quoi ? C'est mon Capitaine.
Je connais sa valeur, n'en soyez pas en peine.

2120

SCÈNE DERNIÈRE

Artabaze, Lysandre, Alcidon, Filidan, Amidor, Phalante, Mélisse, Hespérie, Sestiane.

ARTABAZE

Hé bien, mes bons amis, vous êtes assemblés :
C'est pour me recevoir : je crois que vous tremblez :
À peine souffrez-vous mes regards effroyables :
Je veux pour vous parler les rendre supportables :
Car je ne pourrais pas sans cet ajustement,

2125

Avec nul des mortels converser un moment.

LYSANDRE

Cette faveur est grande.

ARTABAZE

Elle n'est pas commune.

Souffrez donc, mes amis un revers de fortune :

2130

Vous allez trébucher du faite du bonheur.

Je vous ai fait, bon homme, espérer un honneur,

Honneur que Jupiter ose à peine prétendre,

De me loger chez vous, et de m'avoir pour gendre.

Je viens vous avertir que c'est mon passe-temps

2135

De rendre quelquefois des pères bien contents,

Leur faisant concevoir cette haute espérance.

Mais j'ai pitié de vous, et de votre innocence.

Sans vous faire languir dans l'espoir d'être heureux,

De vos filles jamais je ne fus amoureux :

2140

Bon homme, supportez cette douleur extrême,

Car je suis seulement amoureux de moi-même.

LYSANDRE

Tant s'en faut, grand Guerrier, si vous êtes content,

Je n'en vois point ici qui ne le soit autant.

Doncques peu d'entre vous veulent du mariage :

2145

Vous n'êtes pas si fous, car fol est qui s'engage.

Voilà donc, Alcidon, votre esprit déchargé,

Puisqu'au lieu de se plaindre on vous donne congé.

Votre coeur est-il gai, mes parentes jolies ?

Enfants, jouissez tous de vos douces folies ;

2150

Ne changez point d'humeur : plus heureux mille fois

Que les sages du temps, les Princes ni les Rois.

Que l'une aime toujours son vaillant Alexandre.
Que l'autre tous les coeurs puisse à jamais prétendre :
L'esprit de celle-ci pour braver le malheur, 2155
Aimant la comédie avec tant de chaleur :
Que l'un de son Idée en fasse son idole :
L'autre toute sa vie adore l'Hyperbole :
L'un attend toujours la mort de ses parents :
Et l'autre plus heureux que tous les Conquérants, 2160
Demeure satisfait de sa valeur extrême,
Et soit jusqu'au trépas amoureux de lui-même.